



GRAMMAIRE FRANÇOISE,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION

A LA

GRAMMAIRE LATINE.

RES
AE
L2

MAISON
D'ÉDUCATION

LS

MONTREAL:

IMPRIME PAR J. BROWN, VIS-A-VIS LE SEMINAIRE.

1811.

SECRET
CONFIDENTIAL

l
c
r
se
m
r,
m
bo

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

PREMIERE PARTIE

ELEMENS DE LA GRAMMAIRE FRANÇOISE.

INTRODUCTION.

LA Grammaire François est l'art de parler et d'écrire correctement en François.

Pour parler et pour écrire on se sert de mots. Les mots sont composés de lettres. Il y a deux sortes de lettres : les Voyelles et les Consonnes.

Les Voyelles sont *a, e, i, o, u* et *y* : on les appelle Voyelles ; parceque, seules, elles forment une voix, un son.

Il y a trois sortes d'*e* : l'*e* muet, l'*e* fermé, l'*e* ouvert.

L'*e* muet est celui dont le son est sourd et peu sensible ; comme à la fin de ces mots *bonne, mère*.

L'*e* fermé est celui dont le son est aigu, et qui se prononce la bouche presque fermée ; comme à la fin de ces mots *bonté, café*.

L'*e* ouvert est celui dont le son est plus ouvert, et qui se prononce en desserrant les dents ; comme à la fin de ces mots *accès, procès, succès*.

L'*y* s'emploie le plus souvent pour deux *ii* : comme *pays, moyen, joyeux*, qu'on prononce *pai-is, moi-ien, joi-ieux*.

Il y a dix-huit consonnes : *b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*.

Ces lettres s'appellent consonnes, parcequ'elles ne forment un son qu'avec le secours des voyelles : *ba, be, bi, bo, bu*.

Il y a deux espèces d'*h* : l'*h* muet, et l'*h* aspiré. L'*h* muet

A

est celui qui ne se prononce pas dans certains mots: comme *histoire, honneur*; on prononce comme s'il y avoit *istoire, onneur*.

L'h aspiré est celui qui fait prononcer du gosier la voyelle qui suit: comme *la haine, les hameaux*; l'on écrit et l'on prononce *la haine, les hameaux*; et non pas *l'haine, les zameaux*.

DES VOYELLES LONGUES ET BREVES.

Les Voyelles longues sont celles sur lesquelles on appuie plus longtems que sur les autres en les prononçant.

Les Voyelles brèves sont celles sur lesquelles on appuie moins long-tems.

Par exemple, *a* est long dans *pâte* pour faire du pain; il est bref dans *patte* d'animal.

e est long dans *tempête*, et bref dans *trompette*.

i est long dans *gîte*, et bref dans *petite*.

o est long dans *apôtre*, et bref dans *dévote*.

u est long dans *flûte*, et bref dans *butte*.

Pour marquer les différentes sortes d'*e* et les voyelles longues, on emploie trois petits signes que l'on appelle *accens*: savoir, l'accent aigu (´), qui se place sur les *é* fermés, *bonté*: l'accent grave (`), qui se met sur les *è* ouverts, *accès*: et l'accent circonflexe (^), qui se met sur la plupart des voyelles longues, *apôtres*.

Il y a en François huit sortes de mots: savoir, le *Nom*, l'*Adjectif*, le *Prouam*, le *Verbe*, l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

PREMIERE ESPECE DE MOTS.

LE NOM.

Le Nom est un mot qui sert à nommer les choses: comme *livre, chapeau, Adam, Mont-réal*.

Il y a deux sortes de Noms: les Noms communs (ou d'*espèce*), les Noms propres (ou d'*individu*.) Les Noms communs (ou d'*espèce*) sont ceux qui conviennent à plusieurs choses semblables: comme *livre, chapeau, cheval*. Les Noms

propres (ou d'individu) sont ceux que l'on donne à une seule personne, à une seule chose : comme *Adam, Montréal, Québec.*

Dans les Noms, il faut considérer les Genres et les Nombres.

GENRES.

Il y a en François deux Genres : le Masculin et le Féminin.

Le Masculin est le Genre des Noms de mâles : comme *le père.*

Le Féminin est le Genre des Noms de femelles : comme *la mère.*

REMAR. Cependant on a donné en François le Genre masculin et le Genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles : c'est ainsi qu'on a fait du masculin *le jardin* ; c'est ainsi qu'on a fait du féminin *la rose.*

NOMBRES.

Il y a deux Nombres : le Singulier et le Pluriel. Le Singulier, c'est quand on parle d'une seule chose : comme *un cheval, un livre, la plume* : le Pluriel, c'est quand on parle de plusieurs choses : comme *des chevaux, des livres, les plumes.*

FORMATION DU PLURIEL.

REGLE GENERALE.—Pour former le Pluriel des Noms François, on ajoute un *s* à la fin : *Roi, Rois ; Reine, Reines.*

EXCEPTIONS GENERALES.—I. Dans les Noms terminés par *s, x, z*, on n'ajoute rien : *le fils, les fils ; la voix, les voix ; le nez, les nez.*

II. Dans les Noms terminés par *au, eu, ou*, on ajoute *x*, pour le Pluriel : *le bateau, les bateaux ; le jeu, les jeux ; le caillou, les cailloux.*

III. La plupart des Noms terminés par *al, ail*, forment le Pluriel en changeant *al, ail*, en *aux* : *le cheval, les chevaux ; le travail, les travaux.**

* Les Noms suivans *clou, filou, loup-garou, licou, matou, tron ; bal, carnaval ; attirail, camail, détail, épouventail, éventail, gouvernail, poitrail, portail*, suivent la Règle générale.

H. *Bétail, aieul, ciel, œil*, font au Pluriel *bestiaux, aieus, cieus, yeux.* *Bercail* n'a point de Pluriel. Les autres excep-

ceste moyen de marquer le pluriel ne s'observent et ne se font que dans les Noms qui ont un *s* ou un *x* ou un *z* à la 3^e de division est, le plus commun.

MANIÈRE DE JOINDRE L'ARTICLE AUX NOMS.

L'Article est un mot qui se joint aux Noms communs (pour marquer qu'ils sont pris dans un sens individuel.)

L'Article François est, au Singulier, *le* pour le Masculin, *la* pour le Féminin ; au Pluriel, *les* pour les deux Genres.

I. On retranche *e* dans *le*, on retranche *a* dans *la*; quand le mot suivant commence par une voyelle, ou par un *h* muet : alors, à la place de *e* ou de *a*, on met une petite figure ('), qu'on appelle *apostrophe* : ainsi l'on écrit, et l'on prononce *l'ame*, *l'histoire*, *l'argent*, *l'homme*; au lieu de *la ame*, *la histoire*, *le argent*, *le homme*.

II. Devant un Nom singulier masculin qui commence par une consonne ou par un *h* aspiré, on change de *le* en *du*; on change de *la* en *au* : ainsi l'on ne dit pas : *le palais de le Roi*, *obéir à le Roi*; mais *le palais du Roi*, *obéir au Roi*.

III. Devant un nom pluriel, on change toujours de *les* en *des*, et de *les* en *aux* : ainsi l'on ne dit pas : *la prudence de les pères est utile à les enfans*; mais on doit dire : *la prudence des pères est utile aux enfans*.

REGLE DES NOMS, ou, DE LA RESTRICTION.

La Restriction est un mot que l'on joint à un autre pour en restreindre la signification, qui, sans cela, seroit trop générale.

On connoît la Restriction par la question, *quelle espèce de*, mise devant le mot dont on veut savoir si la signification est restreinte : ainsi dans cet exemple *la lumière du Soleil*, on demande *quelle espèce de lumière?* on répond *du Soleil* : *du Soleil* est la restriction du Nom commun *lumière*, qui alors ne peut plus être pris pour toute espèce de lumière.

REGLE.—En François tout Nom qui restreint la signification d'un autre, se met après lui avec *de* entre deux..... *La lumière du Soleil. Les fleurs du jardin. Les avantages de la diligence d'un écolier.*

tions s'apprendront par l'usage, et avec le Dictionnaire.

SECONDE ESPECE DE MOTS.

L'ADJECTIF.

L'Adjectif est un mot que l'on ajoute au nom, pour marquer la qualité ou la quantité des personnes ou des choses.

On connoît qu'un mot est Adjectif, quand on peut y joindre le mot *chose* ou *personne* : ainsi *habile, agréable, quelque, chaque*, sont des Adjectifs ; parcequ'on peut dire *personne habile, chose agréable, quelque personne, chaque chose*.

Les Adjectifs François ont les deux genres et les deux nombres.

FORMATION DU FEMININ.

REGLES GENERALES.—I. Lorsqu'au Masculin, l'Adjectif est terminé par un *e* muet, comme *sage* ; le féminin est semblable au masculin : ainsi l'on dit : homme *sage*, femme *sage*.

II. Si, au masculin, l'Adjectif n'est pas terminé par un *e* muet ; on y ajoute cet *e* muet, pour former le féminin : m. *prudent*, f. *prudente* ; m. *poli*, f. *polie* ; m. *bourru*, f. *bourrue*.

EXCEPTIONS.—I. Les Adjectifs terminés comme les suivants *ancien, bon, cruel, épais, gras, gros, nul, paysan, sot*, doublent au féminin la dernière consonne, avant d'ajouter l'*e* muet : *ancienne, bonne, cruelle, épaisse, grasse, grosse, nulle, paysanne, sotte*.

II. *Blanc, franc, frais, sec*, font au féminin *blanche, franche, fraîche, sèche* : mais *caduc, turc, public, grec*, font *caduque, turque, publique, grèque* ou *grecque*. *Favori* fait *favorite*.

III. *Bref, naïf, neuf*, font *brève, naïve, neuve* : mais *bénin, malin, long*, font *bénigne, maligne, longue*.

IV. Les Adjectifs terminés par *x* changent *x* en *se* : *fameux, fameuse* : cependant *faux, doux, roux*, font *fausse, douce, rousse*.

V. Le féminin des Adjectifs terminés par *eur* s'apprend par l'usage, et se trouve dans le Dictionnaire.*

* *Complet, dévot, discret, inquiet, niais, replet, secret*, suivent la seconde règle générale..... *Vieux, beau, nouveau, fou, mou*, ont un second masculin *vieil, bel, nouvel, fol, mol*,* qui s'em-

* Inanité.

ELEMENS DE LA

FORMATION DU PLURIEL.

REGLE.—Les Adjectifs forment leur pluriel comme les Noms.

EXCEPTION.—Les Adjectifs suivans n'ont point de pluriel masculin : *austral, boréal, fatal, filial, final, natal, pastoral, pectoral, total*.....mais *paschal* et *naval*, font *paschals, navals*.

ADJECTIFS POSSESSIFS:

Les Adjectifs possessifs sont ceux qui marquent la propriété, ou la possession qu'on a d'une chose.

SINGULIER.		PLURIEL.	SING.	PLUR.
M.	F.	M. F.	M. F.	M. F.
<i>Mon,</i>	<i>ma,</i>	<i>mes.</i>	<i>Notre,</i>	<i>nos.</i>
<i>Ton,</i>	<i>ta,</i>	<i>tes.</i>	<i>Votre,</i>	<i>vos.</i>
<i>Son,</i>	<i>sa,</i>	<i>ses.</i>	<i>Leur,</i>	<i>leurs.</i>

REM.—*Mon, ton, son*, s'emploient aussi pour le féminin ; mais seulement devant une voyelle ou un *h* muet.

Il y a encore d'autres Adjectifs possessifs qui s'emploient toujours sans nom exprimé : ce sont, *le mien, le nôtre, le tien, le vôtre, le sien* ; ils forment leur féminin et leur pluriel selon les règles ci-dessus données : mais *le leur* fait au féminin *la leur*, et au pluriel *les leurs* pour les deux genres.

ADJECTIFS DEMONSTRATIFS.

L'Adjectif démonstratif est celui qui sert à montrer les personnes ou les choses.

SING.	M.	F.	PLUR.	M. F.
.....	<i>ce</i>	<i>cet</i>	<i>cette.</i> <i>ces.</i>

REM.—On met *ce* devant une consonne ou un *h* aspiré : *ce livre, ce hameau* ; on met *cet* devant une voyelle ou un *h* muet : *cet ormeau, cet homme*.*

REGLE DES ADJECTIFS.

L'Adjectif se met au même genre, au même nombre que le nom auquel il se rapporte. *Le bon père. La bonne mère. Lieux charmans. Les fortes branches d'un grand arbre.*

ploie devant une voyelle ou un *h* muet : *vieil habit, tel arbre, nouvel an, fol orgueil*. C'est de ce dernier masculin que se forme le féminin *vieille, belle, nouvelle, folle, malle*.

* Si l'on veut montrer les choses d'une manière plus précise, on met après le nom l'adverbe *ci*, pour les choses plus prochaines, ou présentes ; et l'adverbe *là*, pour les choses plus éloignées, ou absentes : Depuis *cette année-là*, je ne l'ai vu que *ces jours-ci*.

TROISIEME ESPECE DE MOTS.

LE PRONOM.

Le Pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en François des Pronoms personnels, des Pronoms démonstratifs, des Pronoms relatifs, des Pronoms interrogatifs.

PRONOMS PERSONNELS.

Les Pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle, la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

PRONOMS DE LA PREMIERE ET DE LA SECONDE PERSONNE.

Ces Pronoms sont des deux genres.

I. PERS. *Sing.* Je, me, moi. *Plur.* Nous.

II. PERS. *Sing.* Tu, te, toi. *Plur.* Vous.

REM.—Par politesse en François on dit *vous*; au lieu de *tu, te, toi* : ainsi en parlant à un enfant, on dit : *vous êtes bien aimable.*

PRONOMS DE LA TROISIEME PERSONNE.

Ces Pronoms sont :

SINGULIER.			PLURIEL.			SING. PL.
M.	F.	M. F.	M.	F.	M. F.	M. F.
il,	le,	elle, la,	lui.	ils, eux,	elles, les, leur.	y, en.

Il y a encore un Pronom de la troisième personne, qu'on appelle Pronom *réfléchi*; parcequ'il marque le rapport d'une personne à elle-même. Ce Pronom est des deux genres et des deux nombres : c'est *se, soi*.

REMARQUE.

<p><i>me, moi, nous,</i> <i>te, toi, vous,</i> <i>lui, leur, y,</i> <i>se, soi,</i> <i>en,</i></p>	<p>} se mettent souvent pour</p>	<p>{ à moi, à nous. à toi, à vous. à lui, à elle, à eux, à elles. à soi. de lui, d'elle, d'eux, d'elles.</p>
--	--------------------------------------	--

Vous m'avez recommandé cette affaire ; je m'en occuperai, et j'y donnerai mes soins : *c. à d.* vous avez recommandé à moi ; je m'occuperai d'elle, je donnerai mes soins à elle.

PRONOMS DEMONSTRATIFS.

Les Pronoms démonstratifs servent à montrer les choses dont on parle.

SINGULIER.

PLURIEL.

M.

F.

M.

F.

ce.

celui-ci.

celui-là.

celui.

ceci, cela.

celle-ci.

celle-là.*

celle.

ceux-ci.

ceux-là.

ceux.

celles-ci.

celles-là.

celles.

Nominatif

PRONOMS RELATIFS.

Les Pronoms relatifs sont ceux qui se rapportent à un Nom précédent.

SINGULIER.

PLURIEL.

SING. PLUR.

M.

F.

M.

F.

M.

F.

lequel, laquelle.

duquel, de laquelle.

Auquel, à laquelle.

lesquels, lesquelles.

desquels, desquelles.

auxquels, auxquelles.

qui, que.

quoi.

dont, où.

REM.—*qui, que, quoi, dont, où, quand* ils sont relatifs, peuvent se tourner par *lequel, &c.*

Dieu *qui* est bon : *c. à d.* Dieu *lequel* est bon.

Le livre *que* je lis : *c. à d.* le livre *lequel* je lis.

Les livres *dont* je me sers : *c. à d.* les livres *desquels* je me sers.

C'est à *quoi* je pense : *c. à d.* c'est la chose à *laquelle* je pense.

La maison *où* je vais : *c. à d.* la maison à *laquelle* je vais.

PRONOMS INTERROGATIFS.

Les Pronoms interrogatifs sont ceux qui servent à interroger : savoir, *qui, que, quoi, où.* Ces Pronoms peuvent se

* *Celui-ci, ceci* servent à montrer des personnes ou des choses proches, ou qui ont été nommées les dernières : *celui-là, cela* servent à montrer des personnes ou des choses éloignées, ou qui ont été nommées les premières : Le printemps et l'automne ont, chacun, leurs avantages : *celui-ci* donne les fruits, et *celui-là* les fleurs.

tourner par l'adjectif *quel, quelle* et un nom ; ce qui les fait distinguer des Pronoms relatifs.

Qui vient-là ? c. à. d. *quel homme* vient là ?
Que dites-vous ? c. à. d. *quelle chose* dites-vous ?
De quoi vous occupez-vous ? } c. à. d. { *de quelle chose* vous oc-
 cupez-vous ? }
Par où passerez-vous ? c. à. d. *par quel endroit* passerez-vous ?

REGLE DES PRONOMS.

Les Pronoms se mettent au même genre et au même nombre que le Nom dont ils tiennent la place : *Ex.* Dieu aime les enfans dociles, *il les* protège.

QUATRIEME ESPECE DE MOTS.

LE VERBE.

Le Verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait, ou que l'on souffre quelque chose : ainsi *être, je suis*, est un verbe ; *lire, je lis*, est un verbe ; *être battu* est un Verbe.

Dans les Verbes il faut considérer les Modes, les Temps, les Nombres et les Personnes.

DES MODES.

Les Modes sont les différentes manières de signifier dans les verbes.

Il y a en François six Modes : l'Infinitif, le Participe, l'Indicatif, le Subjonctif, le Conditionnel et l'Impératif.

L'Infinitif marque l'action en général sans nombres ni personnes, ne faisant, pour ainsi dire, que la nommer : c'est le *Verbe-nom* : comme *aimer*.

Le Participe marque l'action comme une qualité : c'est le *Verbe-adjectif* : comme Verbe, il a des temps ; comme adjectif, il se met au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte : comme *aimé, aimée ; aimant*.*

* Le Participe présent François est des deux genres et des deux nombres.

L'Indicatif affirme que l'action se fait, s'est faite, ou se fera : comme *j'aime, j'ai aimé, j'aimerais.*

Le Subjonctif marque que l'on doute, ou que l'on souhaite que l'action se fasse : comme je doute qu'il vienne. Je désirerois qu'il vînt.

Le Conditionnel marque que l'action se feroit moyennant une condition : comme *je lirois, si j'avois des livres.*

L'Impératif commande de faire l'action : comme *fuyons* Poisiveté : *aimez vos parens.*

DES TEMPS.

Il y a différens Temps dans les Verbes.

Le *Présent* marque que l'action se fait : comme *je lis.*

L'*Imparfait* marque que l'action se faisoit pendant une autre action passée : comme *je lisois, quand il entra.*

Il y a trois Parfaits en François.

Le *Parfait indéfini* marque simplement qu'une action est passée : comme, *j'ai lu* votre livre.

Le *Parfait défini* marque une action faite pendant un espace de temps entièrement écoulé : comme, *je lus* hier cette histoire. †

Le *Parfait antérieur* marque une action passée avant un espace de temps aussi passé : comme, *j'allai* me promener, lorsque *j'eus* lu cette histoire.

Le *Plusque-parfait* marque une action faite, avant un autre action passée : comme *j'avois* lu, quand il est entré.

Le *Futur simple* marque que l'action se fera : comme *je* *brai* demain.

Le *Futur-passé* marque qu'une action sera faite, quand une autre action se fera : comme *j'aurai* lu, quand il viendra.

Il y a en François des temps simples et des temps composés.

FORMATION DES TEMPS SIMPLES.

C'est du présent de l'infinitif que se forment le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif, et le parfait-défini.

† En François cet espace de temps (qui s'appelle *période*) doit être au moins de vingt-quatre heures : ainsi on ne pourroit pas dire *je lus* ce matin cette histoire ; mais il faudroit dire : *j'ai lu, &c.*

Le présent de l'infinitif est tout formé, et se termine en *er, ir, evoir, re*: comme *aim-er, fin-ir, rec-evoir, rend-re.*

I.

Si l'infinitif est en <i>er</i> :	comme	<i>aim-er,</i>	Inf. prés.
On change <i>er</i> en <i>ant</i> :		<i>aim-ant,</i> pour le	Part. prés.
	en <i>é</i> :	<i>aim-é,</i>	Part. pas.
	en <i>e</i> :	<i>j'aim-e,</i>	Prés. ind.
	en <i>ai</i> :	<i>j'aim-ai,</i>	Parf. défi.

II.

Si l'infinitif est en <i>ir</i> :	comme	<i>fin-ir,</i>	Inf. prés.
On change <i>ir</i> en <i>issant</i> :		<i>fin-issant,</i> pour le	Part. prés.
	en <i>i</i> :	<i>fin-i,</i>	Part. pas.
	en <i>is</i> :	<i>je fin-is,</i>	Prés. ind.
	en <i>is</i> :	<i>je fin-is,</i>	Parf. déf.

III.

Si l'infinitif est en <i>evoir</i> :	comme	<i>rec-evoir,</i>	Inf. prés.
On change <i>evoir</i> en <i>evant</i> :		<i>rec-evant,</i> pour le	Part. prés.
	en <i>u</i> :	<i>rec-u,</i>	Part. pas.
	en <i>ois</i> :	<i>je rec-ois,</i>	Prés. ind.
	en <i>us</i> :	<i>je rec-us,</i>	Parf. déf.

IV.

Si l'infinitif est en <i>re</i> :	comme	<i>rend-re,</i>	Inf. prés.
On change <i>re</i> en <i>ant</i> :		<i>rend-ant,</i> pour le	Part. prés.
	en <i>u</i> :	<i>rend-u,</i>	Part. pas.
	en <i>s</i> :	<i>je rend-s,</i>	Prés. ind.
	en <i>is</i> :	<i>je rend-is,</i>	Parf. déf.

Remarques sur les Verbes en *re.*

I.

Si l'infinitif est en <i>uire</i> :	comme	<i>rédui-re,</i>	Inf. prés.
On change <i>re</i> en <i>sant</i> :		<i>rédui-sant,</i> pour le	Part. prés.
	en <i>t</i> :* :	<i>rédui-t,</i>	Part. pas.
	en <i>s</i> :	<i>je rédui-s,</i>	Prés. ind.
	en <i>sis</i> :	<i>je rédui-sis</i>	Parf. déf.

II.

Si l'infinitif est en <i>indre</i> :	comme	<i>crai-ndre,</i>	Inf. prés.
On change <i>ndre</i> en <i>gnant</i> :		<i>crai-gnant,</i> pour le	Part. prés.
	en <i>nt</i> :	<i>crai-nt,</i>	Part. pas.
	en <i>ns</i> :	<i>je crai-ns,</i>	Prés. ind.
	en <i>gnis</i> :	<i>je crai-gnis,</i>	Parf. déf.

* *Nuire* et *luire* font au Participe passé *nui-t* - *lu-t*.

TABLEAU DES VERBES

Qui ne sont irréguliers que dans leurs quatre derniers temps primitifs.*

	Présent infn.	Part. Présent.	Part. passé	Présent indic.	Parfait défin.
Assaillir	assaillant	assailli r	j'assaille	j'assailis	
Bouillir	bouillant	bouilli r	je bouis	je bouillis r	
Couvrir	couvrant	couvert	je couvre	je couvris r	
Fuir	fuyant	fui r	je fuis r	je fuis r	
Ouvrir	ouvrant	ouvert	j'ouvre	j'ouvris r	
Sentir	sentant	senti r	je sens	je sentis r	
Sortir (1)	sortant	sorti r	je sors	je sortis r	
Partir	partant	parti r	je pars	je partis r	
Vêtir	vêtant	vêtu	je vêts	je vêtis r	
Battre	battant r	battu r	je bats	je battis r	
Mettre	mettant r	mis	je mets	je mis	
Croître	croissant	cru	je crois	je crus	
Paroître	paroissant	paru	je parois	je parus	
Naître	naissant	né	je nais	je naquis	
Repaître	repaissant	repu	je repais	je repus	
Coudre	cousant	cousu	je couds r	je cousis	
Moudre	moulant	moulu	je mouds r	je moulus	
Résoudre	résolvant	résolu (2)	je résouds r	je résolus	
Suivre	suivant r	suiwi r	je suis	je suivis r	
Vaincre	vainquant	vaincu r	je vaincs r	je vainquis	
Vivre	vivant r	vécu	je vis r	je vécus	
Circonscire	circoncisant	circoncis	je circoncis	je circoncis	
Confire	confisant r	confit r	je confis r	je confis	
Ecrire	écrivant	écrit r	j'écris r	j'écrivis	
Lire	lisant r	lu	je lis r	je lus	
Suffire	suffisant r	suffi	je suffis r	je suffis	
Rire	riant	ri	je ris	je ris	
Maudire	maudissant	maudit r	je maudis r	je maudis	
Croire	croyant (3)	cru	je crois r	je crus	

* Ces temps se nomment *primitifs*, parcequ'ils servent à former les autres temps.

(1) Signifiant *aller dehors*; mais *sortir* signifiant *obtenir*, et *ressortir* signifiant *être du ressort*, se conjuguent comme *fuir*, ainsi que *répartir* signifiant *partager*.

(2) *résoudre* a deux participes passés, *résolu* et *résous*....résolu c. à d. décidé: résous c. à d. réduit: dans ce dernier sens il n'a de féminin.

(3) *Croire* change *y* en *i* devant un *e* muet: *ils croient*: que je *croie*.

FORMATION DES AUTRES TEMPS SIMPLES DE L'INDICATIF.

I.

Du présent de l'infinitif se forme le futur simple en changeant *r, oir, re* en *rai* : comme

Aime-*r*, fini-*r*, recev-*oir*, rend-*re*,
J'aime-*rai*, je fini-*rai*, je recev-*rai*, je rend-*rai*.

II.

Du participe présent se forme l'imparfait de l'indicatif en changeant *ant* en *ois* : * comme

Aim-*ant*, finiss-*ant*, recev-*ant*, rend-*ant*,
J'aim-*ois*, je finiss-*ois*, je recev-*ois*, je rend-*ois*.

REMARQUES.

I. Dans les verbes en *cer, cevoir, ger*, pour conserver la prononciation douce du *c* et du *g*, on met une cédille sous le *ç*, et un *e* après le *g* ; toutes les fois qu'ils seroient suivis de *a, o, u* : je perçai, je reçois, je reçus, je mangeai, je mangeois.

II. Dans les verbes en *yer* on change *y* en *i* devant un *e* muet final : *il envoie, ils envoient, tu emploies* ; et non pas *il envoie, ils envoient, tu employes*.

FORMATION DES TEMPS COMPOSE'S

On appelle verbe *auxiliaire* un verbe qui sert à en conjuguer un autre.

Avec le participe passé du verbe, et les différens temps de l'auxiliaire *avoir*, on forme les parfaits, les plusqueparfaits, et le futur passé de l'indicatif. à verbe actif & neutre

NOMBRES ET PERSONNES.

Il y a deux nombres dans les verbes, et dans chaque nombre trois personnes : la première, comme *je lis, nous lisons* ; la seconde, comme *tu lis, vous lisez* ; la troisième, comme *il lit, ils lisent, Pierre lit, les écoliers lisent*.

* *savoir* fait au participe *sachant*, et à l'Imparfait *je savois*.

C'est de la première personne du singulier de chaque temps que se forment ordinairement les autres personnes.

REMARQUE GENERALE.

Si la première personne du singulier est terminée par un *e* muet : comme *j'aime*, la troisième du singulier est semblable à la première, *il aime* ; (excepté à l'imparfait du subjonctif). Mais si la première personne est terminée par *s* : comme *je finis*, *j'aimois*, la seconde personne du singulier est toujours semblable à la première ; *tu finis*, *tu aimois*.

Conjuguer, c'est réciter de suite les modes d'un verbe avec leurs temps, leurs nombres et leurs personnes.

Avant de conjuguer les verbes réguliers, il faut savoir conjuguer le verbe auxiliaire *avoir*.

VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

	INFINITIF.				
	PRESENT.				il av- <i>oit</i> .
Avoir.					nous av- <i>ions</i> .
	PARFAIT.				vous av- <i>iez</i> .
Avoir eu.					ils av- <i>oient</i> .
	PARTICIPE.			PARFAIT DEFINI.	
	PRESENT.				j' <i>eu-s</i> .
Ayant.					tu <i>eu-s</i> .
	PASSE'.				il <i>eu-t</i> .
Eu, ^{eu} eue ; ^{eu} ayant eu.					nous <i>eû-mes</i> .
	FUTUR.				vous <i>eû-tes</i> .
Devant avoir.					ils <i>eu-rent</i> .
	INDICATIF.			PARFAIT INDEFINI.	
	PRESENT.				j' <i>ai</i> eu.
Sing.	j' <i>ai</i> .				tu <i>as</i> eu.
	tu <i>as</i> .				il <i>a</i> eu.
	il <i>a</i> .				nous <i>avons</i> eu.
Plur.	nous <i>avons</i> .				vous <i>avez</i> eu.
	vous <i>avez</i> .				ils <i>ont</i> eu.
	ils <i>ont</i> .			PARFAIT ANTERIEUR.	
	IMPARFAIT.				j' <i>eus</i> eu.
	j' <i>av-ois</i> .				tu <i>eus</i> eu.
	tu <i>av-ois</i> .				il <i>eut</i> eu.
					nous <i>eûmes</i> eu

vous eûtes eu.
ils eurent eu.

PLUSQUEPARFAIT.

j'avois eu.
tu avois eu.
il avoit eu.
nous avions eu.
vous aviez eu.
ils avoient eu.

FUTUR SIMPLE.

j'au-rai.
tu au-ras.
il au-ra.
nous au-rons.
vous au-rez.
ils au-ront.

FUTUR PASSE'.

j'aurai eu.
tu auras eu.
il aura eu.
nous aurons eu.
vous aurez eu.
ils auront eu.

SUBJONCTIF.**PRESENT.**

que j'aie.
que tu aies.
qu'il ait.
que nous ayons.
que vous ayez.
qu'ils aient.

IMPARFAIT.

que j'eus-se.
que tu eu-sse.
qu'il eût-t.
que nous eu-ssions.
que vous eu-ssiez.
qu'ils eu-ssent.

PARFAIT.

que j'aie eu.
que tu aies eu.
qu'il ait eu.
que nous ayons eu.
que vous ayez eu.
qu'ils aient eu.

PLUSQUEPARFAIT.

que j'eusse eu.
que tu eusses eu.
qu'il eût eu.
que nous eussions eu.
que vous eussiez eu.
qu'ils eussent eu.

CONDITIONNEL.**PRESENT.**

j'au-rois.
tu au-rois.
il au-roit.
nous au-riens.
vous au-riez.
ils au-roient.

PARFAIT.

j'aurois eu.
tu aurois eu.
il auroit eu.
nous aurions eu.
vous auriez eu.
ils auroient eu.

IMPERATIF.

Point de première personne.

aie.
qu'il ait.
ayons.
ayez.
qu'ils aient.

ELEMENS DE LA CONJUGAISON.

De l'infinitif, du participe et de l'indicatif des verbes réguliers.

INFINITIF.	PARTICIPE.
PRESENT.	PRESENT.
Aimer.	Aimant.
PARFAIT.	PASSE'.
Avoir aimé.	Aimé, ayant aimé.
FUTUR.	FUTUR.
Devoir aimer.	Devant aimer.
FUTUR PASSE'.	
Avoir dû aimer.	

INDICATIF.

PRESENT.

Au présent de l'Indicatif, si la première personne est terminée par *e* : comme j'*aim-e*.

on change *e* en *es* : tu *aim-es*, pour la 2 pers. sing.
il *aim-e*.

en *ons* : nous *aim-ons*, la 1 pers. plur.
en *ez* : vous *aim-ez*, la 2 pers. plur.
en *ent* : ils *aim-ent*, la 3 pers. plur.

IMPARFAIT.

A l'imparfait de l'Indicatif, la première personne est terminée par *ois* : comme j'*aim-ois*.

tu *aim-ois*.
on change *ois* en *oit* : il *aim-oit*, pour la 3 pers. sing.

en *ions* : nous *aim-ions*, la 1 pers. plur.
en *iez* : vous *aim-iez*. [*&c.*]
en *oient* : ils *aim-oient*.

PARFAIT DEFINI.

Au parfait défini, si la première personne est terminée par *ai* : comme j'*aim-ai*.

on change *ai* en *as* : tu *aim-as*, pour la 2 pers. sing.
en *a* : il *aim-a*, la 3 pers. sing.

en *âmes* : nous *aim-âmes*. [*&c.*]
en *âtes* : vous *aim-âtes*.
en *èrent* : ils *aim-èrent*.

PARFAIT INDEFINI.

j'ai aimé.
tu as aimé.
il a aimé.
nous avons aimé.
vous avez aimé.
ils ont aimé.

PARFAIT ANTERIEUR.

j'eus aimé.
tu eus aimé.
il eut aimé.
nous eûmes aimé.
vous eûtes aimé.
ils eurent aimé.

QUATRIEME PARFAIT
PEU USITE'.

j'ai eu aimé.
tu as eu aimé.
il a eu aimé.
nous avons eu aimé.
vous avez eu aimé.
ils ont eu aimé.

PLUSQUEPARFAIT.

j'avois aimé.
tu avois aimé.
il avoit aimé.
nous avions aimé.
vous aviez aimé.
ils avoient aimé.

FUTUR SIMPLE.

Au futur simple, la première personne est terminée

par	rai :	comme	j'aime-rai.	
on change	rai	en	ras :	tu aime-ras.
		en	ra :	il aime-ra.
		en	rons :	nous aime-rons.
		en	rez :	vous aime-rez.
		en	ront :	ils aime-ront.

FUTUR PASSE'.

j'aurai aimé.
tu auras aimé.
il aura aimé.
nous aurons aimé.
vous aurez aimé.
ils auront aimé.

Remarques sur le présent de l'Indicatif.

Au présent de l'indicatif, si la première personne est terminée par *s*, on change *s* en *t* pour la troisième du singulier : comme, *je fini-s*, *tu fini-s*, *il fini-t* ; les personnes du pluriel se forment du participe présent, en changeant

ant en ons, ez, ent : comme, finiss-*ant* ; nous finiss-*ons*, vous finiss-*ez*, ils finiss-*ent*.

NOTA. 1. Quand, à la première personne du présent de l'indicatif, *s* est précédé de *c, d, x* ou *t* : comme, *je vaincs, je rends, je romps, je bats* ; on retranche *s* pour la troisième personne : *il vainc, il rend, il rompt, il bat*.

2. Dans les verbes en *avoir*, la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif se forme du participe présent en changeant *evant* en *oivent* : comme, rec-*evant*, ils rec-*oivent*.

Remarque sur le Parfait défini.

Au parfait défini, si la première personne est en *s* ; pour former les autres personnes, on change *s* en *t, mes, tes, rent* : comme je fini-*s*, tu fini-*s*, il fini-*t*, nous fini-*mes*, vous fini-*tes*, ils fini-*rent*.

FORMATION DES AUTRES MODES.

I.

De la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif, on forme le présent du subjonctif en retranchant *nt*.

ils aime-*nt* ; ils finisse-*nt*, ils reçoive-*nt*, ils rende-*nt*.
que j'aime, que je finisse, que je reçoive, que je rende.*

II.

Du parfait défini, on forme l'imparfait du subjonctif en changeant *i* ou *s* en *sse*.

j'aima-*i*, je fini-*s*, je reçu-*s*, je rendi-*s*,
que j'aima-*sse*, que je fini-*sse*, que je reçu-*sse*, que je rendi-*sse*.

* *Aller, falloir, valoir, vouloir ; faire, pouvoir, savoir* font au présent du subjonctif *j'aïlle, il faille, je vaille, je vueille ; je fasse, je puisse, je sache*.

De plus *faire, pouvoir, savoir* forment leurs personnes du présent du subjonctif en changeant *e* en *es, ions, iez, ent* : comme je Fass-*e*, tu Fass-*es*, il Fass-*e*, nous Fass-*ions*, vous Fass-*iez*, ils Fass-*ent*.

Prévaloir est régulier au présent du subjonctif, ils prévale-*nt* ; que je prévale.

III.

Du futur simple, on forme le présent du conditionnel, en changeant *rai* en *rois*.

j'aime-*rai*, je fini-*rai*, je recev-*rai*, je rend-*rai*,
j'aime-*rois*, je fini-*rois*, je recev-*rois*, je rend-*rois*.

Remarques sur les Personnes.

I. La première et la seconde personne du pluriel du présent du subjonctif sont semblables aux mêmes personnes de l'imparfait de l'indicatif.

nous aimions, que nous aimions..
vous aimiez, que vous aimiez

II. A l'Impératif, 1°. la seconde personne du singulier est semblable à la première personne du singulier du présent de l'Indicatif en retranchant le pronom *je*.

2°. La première et la seconde personne du pluriel sont semblables aux mêmes personnes du présent de l'Indicatif, en retranchant les pronoms personnels.

3°. Les troisièmes personnes sont semblables aux troisièmes personnes du présent du Subjonctif.

CONJUGAISON

Du Subjonctif, du Conditionnel et de l'Impératif.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Au présent du Subjonctif la première personne du singulier est terminée

par *e* : comme que j'aim-*e*, } *aujourd'hui*
on change *e* en *es* : que tu aim-*es*, } pour la 2. pers. sing.
 qu'il aime, } *2. mode*
 que nous aimions,
 que vous aimiez,
en *ent* : qu'ils aim-*ent*, pour la 3. per. pl.

IMPARFAIT.

A l'Imparfait du subjonctif la première personne du singulier est terminée

en *sse* : comme que j'aima-*sse*, } *aujourd'hui*
on change *sse* en *ssez* : que tu aim-*asses*, } *demain*

Voyez p. 46

ELEMENS DE LA

en *t* : qu'il aimâ-*t*,
 en *ssions* : que nous aimâ-*ssions*,
 en *ssiez* : que vous aimâ-*ssiez*,
 en *ssent* : qu'ils aimâ-*ssent*,

PARFAIT.

que j'aie aimé.
 que tu aies aimé.
 qu'il ait aimé.
 que nous ayons aimé.
 que vous ayez aimé.
 qu'ils aient aimé.

PLUSQUEPARFAIT.

que j'eusse aimé.
 que tu eusses aimé.
 qu'il eût aimé.
 que nous eussions aimé.
 que vous eussiez aimé.
 qu'ils eussent aimé.

CONDITIONEL.

PRESENT.

Au présent du conditionnel, la première personne du singulier est terminée

par *rois* comme j'aime-*rois*.
 tu aimerois.

on change *rois* en *roit* il aime-*roit*,
 en *rions* nous aime-*rions*,
 en *riez* vous aime-*riez*.
 en *roient* ils aime-*roient*.

PARFAIT.

j'aurois aimé.
 tu aurois aimé.
 il auroit aimé.
 nous aurions aimé.
 vous auriez aimé.
 ils auroient aimé.

IMPERATIF.

Point de première personne du Singulier.

j'aime, aime.*
 qu'il aime.
 nous aimons, aimons.
 vous aimez, aimez.
 qu'ils aiment.

* *aller* fait *va* ou *vas* à la seconde personne du singulier de l'Impératif ; mais *vas* ne s'emploie que lorsqu'il est suivi de *y* comme *vas-y*.

Savoir fait à l'Impératif *sache*, *sachons*, *sachez*.

DU SUJET DU VERBE.

Le sujet du verbe est la personne ou la chose à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir.

On connoît le sujet du verbe en mettant devant le verbe ces mots *qui est ce qui ?* la réponse à cette question indique le sujet du verbe : ainsi, dans cette phrase *Dieu punit les méchans*, on demande : *qui est-ce qui punit les méchans ?* on répond *Dieu* : *Dieu*, voilà le sujet du verbe *punir*.

REGLE. En François, le sujet du verbe se place ordinairement avant le Verbe : et le Verbe se met au même nombre, et à la même personne que son sujet. *L'enfant dort. Les enfans dorment. Je lis. Vous riez. Ils jouent.*

VERBE ACTIF.

Le Verbe actif est celui qui marque que l'action faite par le sujet tombe sur quelqu'un ou sur quelque chose : ainsi dans cette phrase, *Les vices déshonorent les hommes*, le verbe *déshonorer* est actif ; parceque l'action de *déshonorer* tombe sur les *hommes*.

On connoît qu'un verbe françois est actif, quand après lui on peut mettre *quelqu'un, quelque chose* : ainsi *aimer* est un verbe actif ; parcequ'on peut dire *aimer quelqu'un*.

DE L'OBJET DU VERBE.*

L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet ; ou la qualité que le verbe attribue au sujet.

On connoît l'objet du verbe, en mettant devant le verbe ces mots : *qu'est-ce que ?* la réponse à cette question indique l'objet du verbe : ainsi dans cette phrase ; *les vices déshonorent les hommes*, on demande : *qu'est-ce que les vices déshonorent ?* on répond *les hommes* : *les hommes*, voilà l'objet du verbe *déshonorer*.

REGLE I. En François, l'objet du verbe, si c'est un nom, un adjectif ou un verbe, se met après le verbe : le vice déshonore les hommes... Dieu est tout-puissant... Je n'ai pas lu ce livre... Je veux étudier... J'aime à lire... Je voudrais avoir lu. †

REGLE II. L'objet du verbe, si c'est un pronom personnel, ou un pronom relatif, se met ordinairement avant le verbe ; et l'on se sert alors de *me, te, se, nous, vous, le, la, les, que*... Vos parens vous aiment ; vous devez les aimer. J'ai lu les lettres, que vous m'aviez écrites.

* L'objet du verbe est ce qu'on appelle ordinairement régime direct.

† L'Infinitif est un vrai nom.

 CINQUIEME ESPECE DE MOTS.

L'ADVERBE.

L'Adverbe est un mot indéclinable qui se joint le plus souvent à un verbe, et en détermine la signification.

I. Il y a des adverbess qui marquent le lieu : comme *où, ici, là, par-tout, auprès, ailleurs, &c.* exemple, *où êtes-vous? Je suis ici. Je vais là.*

II. Il y a des adverbess qui marquent le temps : comme *hier, aujourd'hui, dernièrement, &c.* ex : vous jouiez *hier*, vous êtes malade *aujourd'hui*.

III. Il y a des adverbess qui marquent la comparaison : comme *plus, moins, autant, aussi, &c.* ex : *plus sage, aussi sage.*

IV. Il y a des adverbess qui marquent l'interrogation : comme *pourquoi? comment? &c.* *Pourquoi venez-vous?*

V. Il y a des adverbess qui marquent la négation : comme *non, ne, point, pas, nullement, &c.* ex : cet enfant *ne* joue *point*.

VI. Il y a des adverbess qui marquent l'affirmation : comme *oui, assurément, certes, &c.* ex : *assurément* il viendra.

VII. Il y a des adverbess qui marquent la quantité : comme *beaucoup, peu, trop, assez, &c.* ex : il parle *beaucoup*, et réfléchit *peu*.

VIII. Il y a des adverbess qui marquent la qualité : comme *saintement, prudemment &c.* ex : il agit *prudemment*.

FORMATION DES ADVERBES DE QUALITE'.

Les adverbess de qualité se forment presque tous de l'adjectif correspondant, en ajoutant *ment* au masculin de l'Adjectif, s'il est terminé par une voyelle : comme *sensé, sensément; vrai, vrai-ment; utile, utile-ment.*

Si l'Adjectif masculin finit par une consonne, on ajoute *ment* au féminin : comme, *grand, grande, grande-ment; cruel, cruelle, cruelle-ment.*

Si l'Adjectif masculin est terminé par *ant, ent*, on change *nt*, en *mmment* : comme *prude-nt, prude-ment; consta-nt, consta-ment.*

NOTE. Quand l'adverbe se forme de l'adjectif féminin, l'e qui précède *ment* est muet, excepté dans les Adverbes suivans, *communément, conformément, énormément, expressément, importunément, impunément, obscurément, opiniâtrément, précisément, profondément.*

Le reste s'apprendra par l'usage.

SIXIEME ESPECE DE MOTS.

LA PREPOSITION.

La Préposition est un mot indéclinable que l'on met devant un nom, un pronom ou un verbe pour marquer en quel temps, en quel lieu, de quelle manière, &c. se fait une chose.

Les Prépositions françaises sont :

- | | |
|---|--|
| A : aller à pied. | Durant : il a écrit <i>durant</i> un jour. |
| Après : se lever <i>après</i> le soleil. | Derrière : se cacher <i>derrière</i> un mur. |
| Attendu : je l'espère, <i>attendu</i> sa politesse. | En : croire <i>en</i> Dieu. |
| Avant : se lever <i>avant</i> le jour. | Entre : un <i>entre</i> mille. |
| Avec : j'irai <i>avec</i> vous. | Envers : votre bonté <i>envers</i> moi. |
| Chez : venez <i>chez</i> moi. | Excepté : tous <i>excepté</i> un. |
| Concernant : il a parlé <i>concernant</i> cette affaire. | Hormis : tout est perdu <i>hormis</i> l'honneur. |
| Contre : ne faites rien <i>contre</i> la patrie. | Hors : tout est perdu <i>hors</i> l'honneur. |
| Dans : Dieu est grand <i>dans</i> ses œuvres. | Joignant : il demeure <i>joignant</i> l'église. |
| De : horreur <i>de</i> l'injustice. | Malgré : vous l'avez fait <i>malgré</i> moi. |
| Depuis : je suis malade <i>depuis</i> trois jours. | Moyennant : vous l'aurez <i>moyennant</i> un écu. |
| Dès : servez Dieu <i>dès</i> la jeunesse. | Nonobstant : <i>nonobstant</i> mes représentations. |
| Devant : être <i>devant</i> la maison. | |

<i>Outre</i> : ils sont trente <i>outre</i> les enfans.	<i>Suivant</i> : cela est juste <i>suivant</i> vous.
<i>Par</i> : il fut appelé <i>par</i> le Juge.	<i>Sur</i> : voguer <i>sur</i> mer.
<i>Parmi</i> : la discorde est <i>parmi</i> les citoyens.	<i>Sous</i> : aller <i>sous</i> l'eau.
<i>Pendant</i> : il fut malade <i>pendant</i> l'hiver.	<i>Touchant</i> : discours <i>touchant</i> l'aumône.
<i>Pour</i> : travailler <i>pour</i> vivre.	<i>Vers</i> : maison tournée <i>vers</i> le midi.
<i>Sauf</i> : compte rendu, <i>sauf</i> erreur.	<i>Vu</i> : il réussira, <i>vu</i> son travail.
<i>Selon</i> : évangile <i>selon</i> S. Jean.	<i>Sans</i> : il est parti <i>sans</i> me dire adieu.

REGLE I. La Préposition *de* doit se répéter devant chaque mot qu'elle régit : comme, il y a dans cet ouvrage *de* l'esprit, *de* du goût, *de* la délicatesse, *des* graces, et *de* l'honnêteté.

REGLE II. Les autres prépositions se répètent aussi devant les mots qui signifient des choses entièrement différentes : comme, il a parlé *avec* sagesse, *avec* éloquence et *avec* feu. Parlez *avec* discrétion et retenue.

DU TERME.*

Le terme s'exprimant par des questions ou par un nom ou par un pronom relatif.

Le terme est le but auquel tend l'action, ou celui d'où elle part.

Il y a deux Termes : le Terme final, ^(ou mot) et le Terme local.

DU TERME FINAL.

Le Terme final est la personne ou la chose à l'avantage, ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connoît le terme final par l'une de ces questions : à qui ? pour qui ? à l'avantage de qui ? ainsi dans cette phrase : j'ai donné du secours aux pauvres, on demande à qui ai-je donné du secours ? on répond aux pauvres : aux pauvres, voilà le terme final de l'action de donner.

REGLE I. Le terme final, si c'est un nom ou un pronom relatif, prend toujours une préposition, qui le plus souvent

* Le terme est ce qu'on appelle ordinairement régime indirect.

est à : ... Dieu promet une vie éternelle *au juste*.. Dieu, à qui vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera pas.... Ce peintre travaille *pour l'éternité*.

REGLE II. Le terme final, si c'est un pronom personnel, ne prend point ordinairement de préposition ; alors on se sert de *mè, te, se, nous, vous, lui, leur, y...* Vous *m'*avez recommandé cette affaire, j'*y* donnerai mes soins.

Cependant, si on commande de faire l'action, il faut se servir de *moi, toi*, au lieu de *me, te* : ... Seigneur, pardonnez-*moi*.

TERME LOCAL.

Le terme local est le lieu où l'on va, ou celui d'où l'on vient.

Le terme local où l'on va se connoît par l'une de ces questions, *où ? dans quel endroit ? vers quel lieu ? chez qui ?* ainsi dans cette phrase, *Je vais en Angleterre*, on demande, *où vais-je ?* on répond *en Angleterre : en Angleterre*, voilà le terme local où l'on va.

REGLE I. Le terme local où l'on va, si c'est un nom, prend toujours une préposition, qui le plus souvent est *à, dans, en* : *à* sert pour les noms de bourgs, villes, villages, et *en* pour les noms de contrées.... *Je vais en ville, au jardin...* *Je parts pour l'Angleterre.... Je vais en Afrique.... Je viens Québec.... Je cours à mon père.... Je vais auprès de Londres.*

REGLE II. Si le terme local où l'on va est un pronom personnel, il prend toujours la préposition.... *Venez à moi.* La douceur de ce père attire *à lui* ses enfans.

On connoît le terme local d'où l'on vient par l'une de ces questions : *d'où ? de quel endroit ? d'auprès de qui ? de chez qui ?* ainsi dans cette phrase, *Je viens d'Europe*, on demande, *d'où est-ce que je viens ?* on répond *d'Europe : d'Europe*, voilà le terme local d'où l'on vient.

REGLE. Si le terme local d'où l'on vient est un nom ou un pronom, il prend toujours la préposition *de*... Il est parti *d'Amérique*... J'étois allé en ville et j'*en* reviens... Il s'éloigne *de moi*, je m'éloignerai *de lui*. Il est venu *d'auprès de Londres*.

NOTA. Si le nom de la personne est mis pour sa demeure, on met devant ce nom la préposition *chez*, pour le terme où l'on va ; et les deux prépositions *de chez*, pour le terme d'où l'on vient.

DE LA CIRCONSTANCE.

La Circonstance est ce qui marque la manière, le temps, le lieu, &c. qui accompagne l'action.

On connoît la circonstance par l'une de ces questions *comment? combien? quand? &c.* ainsi dans cette phrase, *Il l'a pris par la main*, on demande, *comment l'a-t-il pris?* on répond *par la main: par la main*, voilà la circonstance.

REGLE. La Circonstance de manière, d'instrument, de partie, de cause, de mesure, de distance, d'espace, si c'est un nom, prend toujours une préposition: l'usage et le dictionnaire apprendront celle qu'il faut.... *Surpasser en science... Frapper de verges... Tenir par les oreilles... Mourir de douleur... Voile long de trois aulnes... Ville éloignée de trois lieues.*

SEPTIEME ESPECE DE MOTS.

LA CONJONCTION.

La Conjonction est un mot indéclinable qui sert à lier les mots et les phrases entr'elles.

Il y a différentes espèces de conjonctions:

I. Pour marquer l'union: *et, ni, &c.*

II. Pour marquer la division: *ou, soit, &c.*

III. Pour marquer la conclusion: *donc, &c.*

IV. Pour marquer l'opposition: *mais, cependant, quoique, etc.*

V. Pour marquer le motif: *car, puisque, parceque, &c.*

VI. Pour marquer la condition: *si, pourvu que, &c.*

VII. Pour marquer le temps: *dès que, quand, avant que, après que, &c.*

REGLE. *Quoique, pourvu que, avant que*, régissent le subjonctif: les autres conjonctions marquées ci-dessus veulent l'indicatif.

HUITIEME ESPECE DE MOTS.

DE L'INTERJECTION.

L'Interjection est un mot indéclinable qui sert à marquer les différens mouvemens de l'ame.... Il y en a

Pour la joie: *ho! ha!*

Pour la douleur: *aye! hélas! ouf!*

Pour l'indignation: *fi!*

Pour l'admiration: *oh!*

L'usage apprendra les autres.

SUPPLEMENT.

SUPPLEMENT AUX NOMS.

I. Dans les noms composés d'un adjectif et d'un nom, l'un et l'autre prennent la marque du pluriel: *Un gentil-homme, des gentils-hommes. Un jeune-homme, des jeunes-gens: Monsieur, messieurs. Monseigneur, nosseigneurs.*

II. Dans les noms composés de deux noms joints ensemble par une préposition, le premier prend seul la marque du pluriel: *Un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre.*

III. Dans les noms composés d'une préposition et d'un nom, ou d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend la marque du pluriel: *Un entre-sol, des entre-sols. Un garde-fou, des garde-fous.*

SUPPLEMENT AUX ADJECTIFS.

ADJECTIFS DE NOMBRE.

Les Adjectifs de nombre servent à marquer le nombre des choses:

	Chiffres Arabes.	Chiffres Romains
Un, une.	1.	I.
Deux.	2.	II.
Trois.	3.	III.
Quatre.	4.	IV.
Cinq.	5.	V.
Six.	6.	VI.
Sept.	7.	VII.
Huit.	8.	VIII.
Neuf.	9.	IX.
Dix.	10.	X.
Onze.	11.	XI.
Douze.	12.	XII.
Treize.	13.	XIII.
Quatorze.	14.	XIV.
Quinze.	15.	XV.
Seize.	16.	XVI.
Dix-sept.	17.	XVII.
Dix-huit.	18.	XVIII.
Dix-neuf.	19.	XIX.
Vingt.	20.	XX.

	Chiffres Arabes:	Chiffres Romains.
Vingt-un.	21.	XXI.
Vingt-deux, &c.	22.	XXII.
Trente.	30.	XXX.
Quarante.	40.	XL.
Cinquante.	50.	L.
Soixante.	60.	LX.
Soixante-dix.	70.	LXX.
Quatre-vingt.	80.	LXXX.
Quatre-vingt-dix.	90.	XC.
Cent.	100.	C.
Deux-cent.	200.	CC.
Cinq-cent.	500.	D.
Neuf-cent.	900.	CM.
Mil, mille.	1000.	M.
Million.	1000,000.	
Milliard.	1000,000,000.	

REM. *Cent* et *vingt* au pluriel prennent *s*, s'ils sont immédiatement suivis d'un nom : ainsi on dira *cent hommes*; *deux cents hommes* ; *vingt hommes* ; *quatre-vingts hommes* ; mais il faut dire, *deux cent trois hommes* ; *quatre-vingt-dix hommes*.

§ Pour la date des années, on écrit *mil* : comme, *L'an mil-huit-cent-dix* : partout ailleurs on écrit *mille*, qui ne prend jamais *s* ;

ADJECTIFS D'ORDRE.

Les adjectifs d'ordre servent à marquer l'ordre et le rang des choses.

Les Adjectifs d'ordre sont *unième* ou *premier*, *deuxième* ou *second*, &c. ils se forment des adjectifs de nombre correspondans, en changeant *f* en *vième* ; *e* en *ième* ; et en ajoutant simplement *ième* aux autres : comme,

neu-f, trent-e, six, huit.
 neu-vième, trent-ième, six-ième, huit-ième.

NOTA. Dans les nombres composés, comme *cent-vingt-deux*, la terminaison *ième* ne se met qu'au dernier, comme *cent-vingt-deux-ième*.

Unième, *deuxième* ne s'emploient que dans les adjectifs d'ordre composés : comme, *vingt-unième*, *vingt-deuxième* : ailleurs il faut dire *premier*, *second* : comme, *Le premier homme fut le premier coupable*.

DEGRE'S DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

Dans les adjectifs et dans les adverbes de qualité, on distingue trois degrés de signification : le positif, le comparatif et le superlatif.

Le positif n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe simple : comme, *saint...sainement*.

Le comparatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans un plus haut degré : comme, *plus saint, plus saintement*.

En François, on forme le comparatif en mettant *plus* devant le positif. Mais *meilleur* est le comparatif de *bon* : on ne dit pas *plus bon*. Pareillement *moindre, pire* sont les comparatifs de *petit, mauvais* ; quoiqu'on dise *plus petit, plus mauvais*. De même *plus, moins, pis, mieux*, sont des comparatifs adverbes : on ne dit pas *plus bien*.

Le superlatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans le plus haut ou dans un très haut degré.

En François, on forme le superlatif en mettant *très, bien, fort* devant le positif, comme....*Très-bon père: Fort-bonne mère....Un bien bel habit* : on le forme encore en mettant l'article *le* devant le comparatif : comme....*Le meilleur père.... La plus tendre mère*.

Les Adjectifs possessifs mis devant le comparatif désignent aussi un superlatif : comme....*Mes plus beaux livres.... Leur plus grand ami*..

SUPPLEMENT AUX VERBES.

VERBE AUXILIAIRE ETRE. à l'usage de tous les verbes.

INFINITIF.	PASSE.
ETRE.	Été, ayant été.
PRESENT.	FUTUR.
Avoir été.	Devant être.
PARFAIT.	INDICATIF.
FUTUR.	PRESENT.
Devoir être.	Je suis.
FUTUR PASSE.	Tu es.
Avoir dû être.	Il est.
PARTICIPE.	Nous sommes.
PRESENT.	Vous êtes.
Etant.	Ils sont.

IMPARFAIT.
J'étois, &c.

PARFAIT DEFINI.
Je fus, &c.

PARFAIT INDEFINI.
J'ai été, &c.

PARFAIT ANTERIEUR.
J'eus été, &c.

PLUSQUEPARFAIT.
J'avois été, &c.

FUTUR SIMPLE.
Je serai, &c.

FUTUR PASSE'.
J'aurai été, &c.

SUBJONCTIF.
PRESENT.
Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il soit.
Que nous soyons.

Que vous soyez.
Qu'ils soient.

IMPARFAIT.
Que je fusse.

PARFAIT.
Que j'aie été, &c.

PLUSQUEPARFAIT.
Que j'eusse été.

CONDITIONNEL.
PRESENT.
Je serois, &c.

PARFAIT.
J'aurois été, &c.

IMPERATIF.
Sois.
Qu'il soit.
Soyons.
Soyez.
Qu'ils soient.

VERBE PASSIF.

Le verbe passif est un verbe qui marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet : ainsi dans cette phrase *l'enfant est châtié*, le verbe *est châtié* est passif; parceque l'action de *châtier* tombe sur *l'enfant*, est soufferte par *l'enfant*.

FORMATION DU VERBE PASSIF.

En François, tous les temps du verbe passif se forment du participe passé et des temps correspondans de l'auxiliaire être.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INFINITIF.
PRESENT.
Être entendu.

PARFAIT.
Avoir été entendu.

FUTUR.
Devoir être entendu.

FUTUR PASSE'.
Avoir dû être entendu.

PARTICIPE.
PRESENT.
Êtant entendu.

PASSE'.
Ayant été entendu.

FUTUR.
Devant être entendu.

INDICATIF.

PRESENT.

Je suis entendu, &c.

IMPARFAIT.

J'étois entendu, &c.

PARFAIT DEFINI.

Je fus entendu, &c.

PARFAIT INDEFINI.

J'ai été entendu, &c.

PARFAIT ANTERIEUR.

J'eus été entendu, &c.

PLUSQUEPARFAIT.

J'avois été entendu, &c.

FUTUR.

Je serai entendu, &c.

FUTUR PASSE.

J'aurai été entendu, &c.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Que je sois entendu, &c.

IMPARFAIT.

Que je fusse entendu, &c.

PARFAIT.

Que j'aie été entendu, &c.

PLUSQUEPARFAIT.

Que j'eusse été entendu, &c.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Je serois entendu, &c.

PARFAIT.

J'aurois été entendu, &c.

IMPERATIF.

Sois entendu, &c.

REGLE. Le terme d'où vient l'action marquée par le verbe passif s'annonce en François par l'une des prépositions *de* ou *par*: comme, Les enfans dociles sont chéris *de leurs parens*; mais dans cette phrase, L'enfant a été récompensé d'un beau livre *par son père*; il faut *par son père*, et non pas *de son père*; afin de distinguer le terme d'avec la circonstance.

VERBE NEUTRE.

Le verbe neutre est celui qui marque un état, ou une action qui ne peut tomber ni sur le sujet ni sur un objet: ainsi *courir* est un verbe neutre.

On connoît qu'un verbe François est neutre, quand on ne peut mettre après lui ces mots *quelqu'un*, *quelque chose*: ainsi *mourir* est un verbe neutre, parcequ'on ne peut pas dire *mourir quelqu'un*.

On conjugue avec l'auxiliaire *être* les verbes neutres suivants: *aller*, *arriver*, *choisir*, *déchoisir*, *échoisir*, *éclore*, *décéder*, *entrer*, *monter*, *mourir*, *naître*, *partir*, *rester*, *sortir*, *tomber*, *venir*, *devenir*, *parvenir*, *intervenir*, *revenir*, *survenir*.

Dans le modèle suivant on ne met que les tems composés.

CONJUGAISON DU VERBE TOMBER.

INFINITIF.

PARFAIT.

Être tombé.

PARTICIPE.

PASSE.

Étant tombé.

INDICATIF.

PARFAIT INDEFINI.

Je suis tombé.

PARFAIT ANTERIEUR.

Je fus tombé.

PLUSQUEPARFAIT.

J'étois tombé.

FUTUR PASSE'.

Je serai tombé.

SUBJONCTIF.

PARFAIT.

Que je sois tombé.

PLUSQUEPARFAIT.

Que je fusse tombé.

CONDITIONNEL.

PARFAIT.

Je serois tombé.

VERBE REFLECHI.

Les verbes réfléchis sont ceux dans lesquels l'objet ou le terme sont la même chose que le sujet : ainsi dans ces phrases, *je me flatte, je me donne des louanges*, les verbes *se flatter, se donner* sont réfléchis : car c'est comme s'il y avoit, *je flatte moi, je donne des louanges à moi.*

Les verbes réfléchis se conjuguent avec l'auxiliaire *être*.

CONJUGAISON DU VERBE REFLECHI.

INFINITIF.

PRESENT.

Se réjouir.

PARFAIT.

S'être réjoui.

FUTUR.

Devoir se réjouir.

FUTUR PASSE'.

Avoir dû se réjouir.

PARTICIPE.

PRESENT.

Se réjouissant.

PASSE'.

S'étant réjoui.

FUTUR.

Devant se réjouir.

INDICATIF.

PRESENT.

Je me réjouis.

Tu te réjouis.

Il se réjouit.

Nous nous réjouissons.

Vous vous réjouissez.

Ils se réjouissent.

IMPARFAIT.

Je me réjouissois.

PARFAIT DEFINI.

Je me réjouis.

PARFAIT INDEFINI.

Je me suis réjoui.

PARFAIT ANTERIEUR.

Je me fus réjoui.

Tu te fus réjoui.

Il se fut réjoui.

Nous nous fûmes réjouis.

Vous vous fûtes réjouis.

Ils se furent réjouis.

PLUSQUEPARFAIT.

Je m'étois réjoui.

FUTUR.

Je me réjouirai.

FUTUR PASSE'

Je me serai réjoui.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Que je me réjouisse.

IMPARFAIT.

Que je me réjouisse.

PARFAIT.

Que je me sois réjoui.

PLUSQUEPARFAIT,
Que je me fusse réjoui.
CONDITIONNEL.

PRESENT.
Je me réjouirois.

PARFAIT.
Je me serois réjoui.

IMPERATIF.
Réjouis-toi.
Qu'il se réjouisse.
Réjouissons-nous.
Réjouissez-vous.
Qu'ils se réjouissent.

VERBES MONOPERSONNELS. *

Les verbes monopersonnels sont des verbes qui n'ont que la troisième personne du singulier de chaque temps : comme *tonner*, *neiger*. Ils n'ont rien de particulier pour la conjugaison.

ACCORD DU PARTICIPE PASSE'.

REGLE I. Dans les verbes *passifs* et dans les verbes *neutres* qui se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, le participe passé se met au même genre et au même nombre que son sujet : comme... Les enfans diligens seront *récompensés*...
Votre mère est toujours *venue* au secours des pauvres.

REGLE II. Le participe passé se met toujours au même genre et au même nombre que son objet, si cet objet est avant lui : comme... Avez-vous reçu la lettre *que* je vous ai *écrite*... Vos soeurs *se* sont *réjouies* de ma chute ; mais vos frères *s'en* sont *affligés*... *Que* de *louanges* votre mère s'est *données*... la Reine, après s'être *mise* sur son trône, s'est mis la couronne sur la tête.

VERBES IRREGULIERS.

Les verbes irréguliers sont ceux qui s'écartent des règles que nous avons données pour la formation des temps et des personnes.

En François les irrégularités tombent ou sur la formation des temps ou sur celle des personnes.

NOTE. On n'a mis dans le tableau suivant que les verbes simples, comme on l'a déjà fait dans le tableau de la page 12 ; parce que les verbes qui en dérivent se conjuguent de même.

* Ordinairement on donne à ces verbes le nom d'*impersonnels*.

ELEMENS DE LA TABLEAU DES VERBES

*Qui sont irréguliers pour la formation de leurs temps,
ou pour celle de leurs personnes.*

Infinitif.	Part. prés.	Part. pas.	Présent Indicatif.	Parf. Indé.	Futur.
Aller.	allant.	allé.	je vas <i>ou</i> vais.	j'allai.	j'irai.
Envoyer.	envoyant.	envoyé.	j'envoie.	j'envoyai.	j'enverrai.
Courir.	courant.	couru.	je cours.	je courus.	je courrai.
Cueillir. 1	cueillant.	cueilli.	je cueille.	je cueillis.	je cueillerai.
Asseoir.	asseyant.	assis.	j'assieds.	j'assis.	j'assiérai. 2
Déchoir. 3	déchoyant.	déchu.	je déchois.	je déchus.	je décherrai.
Pouvoir	pouvant.	pu.	je peux <i>ou</i> puis.	je pus.	je pourrai.
Savoir.	sachant.	su.	je sais.	je sus.	je saurai.
Valoir.	valant.	valu.	je vaux.	je valus.	je vaudrai.
Vouloir.	voulant.	voulu.	je veux.	je voulus.	je voudrai.
Aboudre. 5	absolvant.	absous.	j'absous.	—	j'absoudrai.
Dire.	disant.	dit.	je dis.	je dis.	je dirai.
Faire.	faisant.	fait.	je fais.	je fis.	je ferai.
Paitre.	paissant.	pu.	je pais.	—	je paîtrai.
Acquérir. 6	acquérant.	acquis.	j'acquiers.	j'acquis.	j'acquerrai.
Mourir.	mourant.	mort.	je meurs. <i>ils acquièrent.</i>	je mourus.	je mourrai.
Mouvoir.	mouvant.	mu.	je meus. <i>ils meurent.</i>	je mus.	je mouvrai.
Voir.	voyant.	vu.	je vois. <i>ils meurent.</i>	je vis.	je verrai.
Prévoir.	prévoyant.	prévu.	je prévois. <i>ils voient.</i>	je prévis.	je prévoirai.
Pourvoir.	pourvoyant	pourvu.	je pourvois. <i>ils prévoient.</i>	je pourvus.	je pourvoirai
Boire.	buvant.	bu.	je bois. <i>ils pourvoient.</i>	je bus.	je boirai.
Prendre.	prenant.	pris.	je prends. <i>ils boivent.</i>	je pris.	je prendrai.
Traire. 7	trayant.	trait.	je traie. <i>ils prennent.</i>	—	je traitrai.
Venir.	venant.	venu.	je viens. <i>ils traitent.</i>	je vins.	je viendrai.
Tenir.	tenant.	tenu.	je tiens. <i>ils viennent.</i>	je tins.	je tiendrai.
Plaire. 8	plaisant.	plu.	je plais. <i>ils tiennent.</i>	je plus.	je plairai.
Exclure. 9	excluant.	exclu.	j'exclus.	j'exclus.	j'exclurai.
Falloir.	fallant.	fallu.	il faut.	il fallut.	il faudra.
Pleuvoir.	pleuvant.	plu.	il pleut.	il plut.	il pleuvra.

1. Ainsi se conjuguent *tressaillir*, et *sailir* monopersonnel.—

2. On dit aussi *j'asseyerai*. *Rasseoir* se conjugue de même.—

3. *Echoir* se conjugue comme *déchoir* ; mais au participe présent il fait *échéant*. A l'indicatif, il n'a au présent que la troisième personne du singulier, et n'a point d'imparfait.—4. Inusité, ne

PERSONNES FORMÉES IRRÉGULIÈREMENT.

INDICATIF PRÉSENT.

3 PER. SING. 3 PER. PLU. 2 PER. PLU. 3 PER. PLU.

Savoir.		nous savons.	vous savez.	ils savent.
Faire,			vous faites.	ils font.
Aller.	il va.			ils vont.
Dire, et } redire. }			vous dites.	
Pouvoir.				ils peuvent.
Vouloir.				ils veulent.

VERBES DEFECTIFS.

Les verbes défectifs sont ceux auxquels il manque quelques temps ou quelques personnes.

NOTE. Lorsqu'un verbe manque d'un temps, il manque pareillement de tous ceux qui en sont formés.

FAILLIR.

INFIN. PRÉS. Faillir.

PARTIC. PASSÉ'. Failli.

INDICATIF.

PARF. DEF. Je faillis, &c.

Ce verbe a tous ses temps composés. Ainsi se conjugue *défaillir*.

OUIR.

INFIN. PRÉS. Ouir.

PARTIC. PASSÉ'. Oui.

INDICATIF.

PARF. DEFIN. J'ouis, etc.

BRUIRE.

INFIN. PRÉS. Bruire.

INDIC. IMPARF. Il bruvoit.

FRIRE.

INFIN. PRÉS. Frire.

PARTIC. PASSÉ'. Frit.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je fris, tu fris, il frit.

FUTUR. Je frirai, &c.

servant qu'à former l'imparfait. *Choir* n'a que le participe passé *chu*.—5. Ainsi se conjugue *dissoudre*.—6. Ainsi se conjuguent *conquérir*, *enquérir*, et *requérir*.—7. Ainsi se conjuguent *abstraire*, *distraindre*, *extraire*, *retraire*, *soustraire*. *Attraire* n'est en usage qu'à l'infinitif.—8. Ainsi se conjuguent *taire*.—9. Ainsi se conjugue *conclure*.

CONDITIONNEL. PRES.

Je frierois, &c.

IMPERATIF. Fris.

—
QUERIR, FERIR, ne sont usités qu'à l'infinitif. *Fé-rir* n'est même en usage que dans cette expression *sans coup férir*.

ECLORRE.

INFIN. PRES. Eclorre.

PARTIC. PASSE'. Eclos.

INDIC. PRESENT.

Il éclot—ils éclosent.

FUTUR. Il éclora, ils écloront.

SUBJONCTIF. PRESENT.

Qu'il éclose—qu'ils éclosent.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Il écloroit—ils écloroient.

Ainsi se conjugue *enclorre*.

CLORRE.

INFIN. PRES. Clorre.

PARTIC. PASSE'. Clos.

INDIC. PRESENT.

Je clos, tu clos, il clot.

FUTUR. Je clorrai, &c.

CONDITIONNEL.

PRES. Je clorrois, &c.

BRAIRE.

INFIN. PRES. Braire.

INDIC. PRESENT.

Il brait—ils braient.

FUT. Il braira, ils brairont.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Il braïroit—ils braïroient:

—
Forfaire, méfaire, malfaire, et *parfaire* ne sont usités qu'au présent de l'indicatif, au passé du participe, *forfait, méfait, &c.* et aux temps composés. *Accroire* n'est usité que dans : *s'en faire accroire*.

REMARQUES SUR LE TABLEAU, page 12.

1° *Offrir, souffrir*, se conjuguent comme *couvrir*.—2° *Mentir, se repentir, servir, dormir*, se conjuguent comme *sentir*.—3° *Connoître*, comme *paroître*.

FIN DES ELEMENS.

REMARQUES

SUR

LES ELEMENS. *

Remarques sur les Adjectifs de Nombre.

On se sert en François des adjectifs de nombre, au lieu des adjectifs d'ordre, 1° Pour marquer le quantième des années, des mois, des jours, &c. 2° Pour exprimer la succession des souverains....Louis *seize* fut décapité le *vingt-un* Janvier de l'an *mil-sept-cent-quatre-vingt-treize*, vers les *deux* heures du matin.

Cependant il faut dire : George *premier*, Louis *premier*.

Remarque sur l'Adjectif Possessif son, sa, ses, leur.

Il ne faut pas se servir de *son, sa, ses, leur, leurs* mis ^{sur de lui ou elle} pour un nom de chose inanimée; à moins que ce nom ne soit exprimé dans la même phrase: ainsi l'on dit:....*La campagne a ses agrémens*; mais on diroit mal: Je demeure *à la campagne*: j'admire *ses agrémens*: alors il faut dire: Je demeure *à la campagne*: j'en admire les agrémens.

Remarques sur les Verbes Actifs.

Certains verbes actifs, tels que *bâtir, déchirer, faire, &c.* marquent une action passagère qui laisse après elle un effet.

* Ces remarques n'ont pas été mises aux Elémens, parcequ'elles sont trop difficiles pour des enfans qui commencent.

durable. Ces verbes ont trois conjugaisons différentes : savoir, *bâtir*, *se bâtir*, *être bâti*.

La première (*bâtir*) marque que le sujet fait lui-même l'action : c'est le verbe actif....L'Architecte *bâtit* la maison.

La seconde (*se bâtir*) marque que l'action est soufferte par le sujet : c'est le verbe passif :....La maison *se bâtissoit*.

La troisième (*être bâti*) marque l'effet resté dans le sujet après l'action finie : c'est le verbe neutre :....La maison *étoit bâti*. *Être* est un *verbe neutre*.

Verbes Réciproques.

Le verbe réciproque marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre :....Le père et le fils *s'entr'aident*.

Il se forme en omissant au verbe réfléchi la préposition *entre* :....*s'entr'aider*, *s'entretuer*.

SECONDE PARTIE.

SYNTAXE.

La Syntaxe est la manière de joindre les mots d'une phrase et les phrases entr'elles.

La Phrase est une suite de mots qui forment un sens.

Une Phrase ne peut avoir plus de sept membres : savoir, le *Sujet*, l'*Attribution*, l'*Objet*, le *Terme*, la *Circonstance*, la *Liaison*, et l'*Accompagnement accessoire*.

L'*Attribution* est l'action ou la manière d'être que l'on attribue au sujet : ainsi dans cette phrase, *Le maître instruit ses disciples* ; le mot *instruit* est l'*Attribution* ; parcequ'on attribue au maître l'action d'*instruire*.

La Liaison est tout ce qui sert à lier les phrases entr'e-
les :....Reposez-vous, après que vous aurez travaillé.

L'Accompagnement accessoire est tout ce qui est mis,
ou par apostrophe, ou pour appuyer, et qui pourroit s'ôter
sans changer le sens :....O! mon Dieu, que vous êtes grand
dans vos œuvres!

On a parlé des autres membres, pag. 17, 19, 20. 21. 24. 26.

Voici deux phrases dont chacune renferme les sept
membres.

<i>accompag.</i>	<i>liais.</i>	<i>subj.</i>	<i>attr.</i>	<i>circons.</i>	<i>terme.</i>
Mon cher ami, quoique la vertu ait toujours sur les					
	<i>objet.</i>		<i>liais.</i>	<i>accomp.</i>	
plaisirs un avantage solide & cependant, chose étrange, la					
	<i>subj.</i>		<i>attri.</i>	<i>circons.</i>	<i>objet.</i>
plupart des jeunes-gens préfèrent aveuglément les plaisirs					
	<i>terme.</i>				

Et la vertu.

Une phrase doit avoir au moins deux membres : savoir,
le sujet et l'attribution; sans cela on ne dit rien....Les
oiseaux chantent.

Il y a trois espèces de phrase : savoir, la phrase exposi-
tive, la phrase impérative, la phrase interrogative. La
phrase expositive rapporte simplement la chose....L'oisiveté
est la mère de tous les vices.

La phrase impérative commande de faire l'action....Finissez
l'oisiveté.

La phrase interrogative sert à interroger....L'oisiveté
n'est-elle pas la mère de tous les vices?

Chacune de ces phrases est ou affirmative ou négative :
affirmative, lorsqu'elle dit que la chose est : négative,
quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de syntaxe : la syntaxe de tour-
nure, la syntaxe d'accord, et la syntaxe de régime.

SYNTAXE DE TOURNURE.

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases
le tour négatif, le tour interrogatif ou le tour impératif.

le tour affirmatif *non le tour négatif* *le tour interrogatif*

Car le tour négatif affirmatif est le tour simple et les autres sont répétitifs

sur tout le syntage. Ex. Je n'ai, objet, terme, etc.

Les autres tours sont une répétition de celui-ci ou à l'usage d'un tour pour les règles particulières

TOUR NEGATIF.

REGLE. En François, pour rendre la phrase négative, on joint au verbe les deux mots *ne...pas* ou *ne...point* :...
Les persécutions *n'abattent pas* les grandes ames.

REM. I. *Ne* se place avant les pronoms qui précèdent le verbe et qui ne sont pas sujet :... Vous *ne* lui en avez pas parlé.

Pas, point se placent avant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif : dans les autres modes, *pas, point* se placent après le verbe dans les temps simples ; et entre l'auxiliaire et le participe, dans les temps composés :... Je pense *ne pas* partir de longtemps.... L'enfant vertueux *ne* désobéit *point* à ses parens.... Le jeune-homme qui *n'aura pas* étudié, sera méprisé.

II. On retranche *pas* ou *point*, 1° S'il y a dans la phrase un mot qui marque suffisamment la négation :... Il *ne* soupe jamais... Je *ne* l'ai vu *de ma vie*.... Nul *ne* sait s'il est digne d'amour ou de haine.

2° Si la négation est restreinte à une certaine étendue : ... Je *n'aime que vous*.... Je *ne* sortirai *de trois jours*.... Il *n'y* a de malheureux *que les méchants*.

3° Si plusieurs sujets, ou plusieurs attributions, ou plusieurs régimes sont joints par la conjonction *ni* :... On *n'aime ni n'estime* les menteurs.... L'or *ni* la grandeur *ne* nous rendent heureux.... Il *n'est ni* prudent, *ni* sage.... Il *n'est* sensible *ni* aux caresses *ni* aux menaces.

TOUR INTERROGATIF.

REGLE I. Si l'interrogation se fait par quelque mot interrogatif, il se met au commencement de la phrase, et le sujet se place après le verbe :... *Quand* viendront les beaux jours du printemps ?... *Qui* vient au secours des malheureux ?

II. Si dans la phrase il n'y a aucun mot interrogatif, et que le sujet soit un pronom, ce pronom se met après le verbe dans les temps simples et après l'auxiliaire dans les temps composés :... *Seroit-ce* là votre résolution ?... *Pense-t-il* à ses affaires ?... *Avez-vous* étudié l'histoire ? *

* 1° Lorsque *je* est mis après un verbe qui finit par un *e* muet ; cet *e* devient ouvert : ex. *Dussè-je ? armè-je ?*

III. Si le sujet est un nom, il se place au commencement de la phrase ; et l'on met après le verbe un second sujet personnel....*Le crime fait-il des heureux : en a-t-il jamais fait ?*

SYNTAXE D'ACCORD.

La Syntaxe d'accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre ou ^(comme les verbes) en personne.

ACCORD DE L'ADJECTIF.

Règle générale. L'Adjectif se met au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte :...*Le bon père, la bonne mère....Les fortes branches d'un grand arbre.*

OBSERVATIONS.

I. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de même genre, se met au pluriel. (deux singuliers valent un pluriel.)
...*Le Roi et le berger sont égaux après la mort.*

II. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différents genres, se met au genre le plus noble :...*Votre père et votre mère sont bons.* (Le masculin est plus noble que le féminin.)

III. L'Adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de choses inanimées qui ne sont pas sujet, s'accorde avec le dernier :...*Il avoit les yeux et la bouche ouverte....Il avoit la bouche et les yeux ouverts.* à la différence du Latin qui mettrait toujours le pluriel même ? P. 5.

2° Si je mis après le verbe fait un son dur : comme, *dors-je ? ments-je ? cours-je ?* il faut prendre un autre tour et dire : *Est-ce que je dors ? est-ce que je ments ? est-ce que je cours ?*

3° On met toujours un trait d'union (-) entre le verbe et le pronom sujet :...*Aimez-vous ?*

4° Si le verbe finit par une voyelle, et que le pronom sujet commence aussi par une voyelle ; pour éviter l'hiatus, on ajoute un-t-entre deux tirets :...*Aime-t-il ? parla-t-elle ? viendra-t-on ? a-t-il vu ?*

Il y a dans la vertu des attraits, et une candeur à laquelle on ne résiste pas.

Il y a dans la vertu une candeur, et des attraits auxquels on ne résiste pas. *

ACCORD DU VERBE.

Règle générale. Le Verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet :....L'enfant dort....Les enfans dorment.

OBSERVATIONS.

I. Si le Verbe a plusieurs sujets de la même personne, il se met au pluriel :....La vie et les biens nous ont été donnés par nos parens.

II. Si le verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il se met à la plus noble....Votre mère, vous et moi avons fait cet ouvrage....Vous viendrez lui et vous. (la première personne est plus noble que la seconde ; et la seconde plus noble que la troisième.)

III. Si deux sujets de la troisième personne sont liés par la conjonction *ou*, le verbe s'accorde avec le sujet le plus proche :....Le crédit de cette place, ou les richesses qui y sont attachées la lui font désirer.

Les richesses attachées à cette place, ou le crédit qu'elle donne la lui fait désirer.

* 1°

On dit {	Nu-pieds.....Pieds nus.
	Demi-heure.....Heure et demie.
	Feu la Reine.....La feu Reine.

2° *Gens*, nom pluriel, veut au masculin l'adjectif qui le suit, et au féminin celui qui le précède :....Des gens heureux....De bonnes gens. *Des gens singuliers...les singuliers gens.*

☞ L'adjectif de quantité *tout*, s'il est seul avec le mot *gens*, se met au masculin :....Tous les gens de bien.

☞ Mais si *tout* est accompagné d'un adjectif de qualité ; il se met au masculin, lorsque l'adjectif de qualité est terminé par un *e* muet soit au masculin soit au féminin....Tous les honnêtes gens : autrement il se met au féminin :....Toutes les vieilles gens.

☞ Dans tous les cas les adjectifs qui viennent après *gens* se mettent au masculin....Tous les gens de bien sont estimés :....Toutes les vieilles gens sont soupçonneux.

SYNTAXE DE REGIME.

La Syntaxe de Régime enseigne à quel tems, à quel mode, il faut mettre les verbes ; dans quel ordre il faut ranger les mots, selon le membre de phrase qu'ils représentent.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA RESTRICTION. *Voyez p. 4.*

Il y a en François deux sortes de Restriction : l'une qui marque l'individu : comme *couronne du Roi, souliers de la femme, habit de l'homme.* (elle est toujours accompagnée de Particle.) l'autre qui marque la qualité, comme : *Couronne de Roi, souliers de femme, habit d'homme.*

Règle générale. En François tout mot qui restreint la signification d'un autre se met après lui, avec *de* entre deux... *La lumière du soleil... Les fleurs du jardin... Les avantages de la diligence d'un écolier.*

OBSERVATIONS

A cette règle se rapportent :

I. Le régime des adjectifs qui marquent affection de *âme, dignité, capacité, plénitude, disette, &c....* *Avide de louer... Vuide de science... Digne de blâme... Plein de vices... Incapable d'agir, &c.*

II. Le régime des pronoms *celui, ce,* sujet du verbe *être* ; le régime de *il* sujet d'un verbe monopersonnel :.... *Celui de vous qui sera sage, sera aimé... C'est un péché de mentir... Il est beau de mourir pour sa patrie... Il ne convient pas à un honnête homme de tromper. C'est comme s'il y avoit ~~peché de mentir~~ ^{peché de se tromper} est un péché. ~~Il ne convient pas à un honnête homme de tromper~~ ne convient pas à un honnête homme.*

NOTE. La restriction de *ce* et de *il* est toujours un verbe, et doit se placer après le verbe monopersonnel.

III. Le régime des superlatifs, des adjectifs et pronoms partitifs (c. à d. qui marquent une partie d'un plus grand nombre) *Le plus riche de la ville... Le plus doux des hommes... La plupart des soldats... Plusieurs de vous... Quel-*

que chose de bon....Tout ce que j'ai vu de beau....Quatre de ses gens....Rien d'inutile.

IV. Le régime de beaucoup de verbes, lorsqu'il n'est ni terme local, ni circonstance....Se souvenir de quelque chose....Accuser de larcin.

V. Le régime des adverbess de quantité....Beaucoup de vin....Peu de sagesse, &c.

CHAPITRE SECOND.

DU SUJET. Voyez page 21:

Règle générale. Le sujet du verbe se place ordinairement avant le verbe :....*L'enfant dort.*

OBSERVATIONS.

Le sujet se place après le verbe. 1° Quand on rapporte les paroles de quelqu'un....*Je meurs innocent, dit Louis XVI. sur l'échafaud.*

2° Lorsque le subjonctif est mis pour marquer un souhait, ou pour la conjonction *quand même*....*Puissiez-vous être heureux....Dût l'univers s'écrouler, le Juste n'en seroit pas ému.*

3° Quand avant le verbe se trouve l'objet exprimé par un pronom relatif....*On a vendu la maison qu'avoit achetée votre père.*

4° Dans les phrases qui commencent par un verbe personnel ; ou par ces mots *tel, ainsi, aussi, à peine*....*Il m'est arrivé un grand malheur....Telle fut l'issue de cette affaire....Ainsi finit cette histoire mémorable ; aussi est-elle si présente à ma mémoire, qu'à peine pourrai-je l'oublier.*

5° Quand le sujet est accompagné de plusieurs mots qui en dépendent :....*Là, au milieu de prairies émaillées de fleurs, serpentent mille ruisseaux qui distribuent partout une eau pure et l'impide.*

NOTE. Il arrive souvent qu'une phrase entière est le sujet de la phrase principale : ainsi dans cette phrase : *Il est nécessaire que les jeunes gens étudient*, le sujet est *il que les jeunes gens étudient* : nous nommons ces sortes de phrases

phrase-sujet ; et *verbe-sujet* le verbe qui s'y trouve : nous en donnerons les règles dans le chapitre suivant,

CHAPITRE TROISIEME..

DE L'OBJET. *Voyez p. 21.*

I. Règle générale. L'objet du verbe, si c'est un nom, un adjectif ou un verbe, se met après le verbe :....Le vice déshonore les hommes....Dieu est tout-puissant....Je veux lire.

II. L'objet, si c'est un pronom personnel, ou un pronom relatif, se met ordinairement avant le verbe, et l'on se sert alors de *me, te, se, &c.*... Vos parens vous aiment ; vous devez les aimer....J'ai lu les lettres que vous m'avez écrites.

OBSERVATIONS.

I. Dans la phrase impérative sans négation, si le verbe est à la première ou à la seconde personne ; on met après le verbe l'objet exprimé par un pronom personnel ; (alors il faut se servir de *moi, toi* au lieu de *me, te.*) *Conduisez-moi* *Conduisez-vous* *Conduisez-moi* *Conduisez-vous*

II. Si avant le verbe il y a un objet et un terme exprimés par des pronoms personnels, voici l'ordre dans lequel on doit les placer, 1° *me, te, se, nous, vous.* 2° *Le, la, les.* 3° *Lui, leur.* 4° *Y, en.*...Prêtez moi votre livre ; je vous le rendrai : si vous me le refusez, je saurai m'en passer....Avez-vous le courage de le lui dire....Il n'a pas voulu vous y mener.

Si ces pronoms sont après le verbe ; *le, la, les* se placent les premiers ; *moi* se met après *y* :....Donnez le moi ; donnez les lui ; conduisez-y-moi ; conduisez nous y. Mais il faut dire : Donnez m'en ; et non pas : Donnez moi-s-en.

Phrase-objet.

Nous appellons *Phrase-objet* une phrase qui est l'objet d'une autre : nous appellons *Verbe-objet* le verbe de la phrase-objet.

Il y a deux espèces de phrase-objet et deux espèces de phrase-sujet : la phrase-objet de narration, la phrase-objet

de désir ; la phrase-sujet de narration, la phrase-sujet de désir.

La phrase-objet et la phrase-sujet de narration ont lieu, quand le verbe principal rapporte simplement la chose :
Je crois qu'il viendra : il est certain qu'il viendra.

La phrase-objet et la phrase-sujet de désir ont lieu, quand le verbe principal marque le désir que la chose se fasse ou ne se fasse pas :
Je veux qu'il vienne ; il est nécessaire qu'il vienne.

NOTE. Tout ce qu'on dira de la phrase-objet, doit s'entendre de la phrase-sujet.

Phrase-objet de narration.

REGLE I. La phrase-objet de narration se lie au verbe principal par la conjonction *que* mise immédiatement après :
Je crois que votre père vient....Il est certain que votre père vient.

II. Si le verbe principal est sans négation, le verbe-objet se met à l'indicatif ou au conditionnel : mais il se met au subjonctif, si le verbe principal est accompagné d'une négation :
Je crois qu'il vient....Je croyois qu'il viendrait....Je ne crois pas qu'il vienne.

III. Si la phrase est interrogative, le verbe-objet se met à l'indicatif ou au conditionnel, si l'on s'informe simplement de la chose : mais il se met au subjonctif, si l'interrogation est mise pour marquer quelque mouvement de l'ame, comme de doute, de surprise, &c.

A quel temps du Subjonctif faut-il mettre le Verbe objet, si la phrase est négative ?

Verbe principal.	Temps du Verbe-objet.	Rapport au Verbe principal.	Rapport à une autre action.
Je ne crois pas Je ne croirai pas	qu'il vienne actuellement.	présent.	présent.
	qu'il vienne demain.	futur.	
	qu'il vint hier, lorsque, &c.	passé.	
	qu'il vint demain, si	futur condit.	
	qu'il soit venu hier.	passé.	
Je ne croyois pas Je ne crus pas Je n'ai pas cru Je n'avois pas cru	qu'il soit venu demain, avant, &c.	futur.	passé.
	qu'il fût venu hier avant moi	passé.	passé.
	qu'il fût venu, quand même, &c.	passé.	futur.
	qu'il vint. <i>hier ou aujourd'hui</i>	présent.	
	<i>demain &c. &c. qu'il</i>		
	<i>soit venu.</i>	passé.	

A quel temps de l'indicatif ou du conditionnel faut-il mettre le Verbe-objet, quand la phrase est affirmative ?

Temps du Verbe principal.	Temps du Verbe-objet.	Rapport au Verbe principal.	Rapport à une autre action ou à une période.
Je crois Je croirai	qu'il arrive actuellement	présent.	présent.
	qu'il arrivoit, lorsque, &c.	passé.	présent.
	qu'il arriva hier.	passé.	présent période.
	qu'il est arrivé.	passé.	
	qu'il étoit arrivé avant moi.	passé.	passé.
	qu'il fut arrivé hier avant moi.	passé.	passé période.
	qu'il arrivera.	futur.	
Je croyois Je crus	qu'il sera arrivé, lorsque, &c.	futur.	passé.
	qu'il arriveroit actuellement, si	futur condit.	
	qu'il arriveroit demain, si	futur condit.	
	qu'il seroit arrivé, si	passé.	futur conditio.
	qu'il étoit arrivé.	présent.	
J'ai cru J'avois cru	qu'il étoit arrivé.	passé.	
	qu'il arriveroit demain, hier.	futur.	
	qu'il arriveroit, si	futur condit.	
	qu'il seroit arrivé, si	passé.	futur conditio.
	qu'il seroit arrivé avant moi.	futur.	passé.

REM. Après certains verbes, tels que *croire, espérer, s'attendre, &c.* le verbe-objet se met à l'infinitif, si le sujet en est le même que celui du verbe principal: alors au lieu de *que* on met ordinairement *de* Je crois *partir* demain... Je me souviens *d'avoir lu*.

Phrase-objet de désir,

REGLE. La phrase-objet de désir se lie au verbe principal par la conjonction *que*; et le verbe-objet de désir se met toujours au subjonctif: Je désire *qu'il vienne*.... Je souhaite *qu'il ne vienne pas*.

A quel temps du Subjonctif faut-il mettre le Verbe-objet de désir ?

REGLE I. Lorsque le verbe principal est au présent ou au futur: 1° Le verbe-objet se met au présent, pour marquer une action future* par rapport au verbe principal: Je désire, je désirerai *qu'il vienne*. 2° Le verbe-objet se met au parfait, pour marquer une action passée par rapport au verbe principal: Je désire, je désirerai *qu'il soit venu*.

* au quoique au présent le Verbe indique une action future puisque le verbe principal marquant un désir indique évidemment qu'elle n'est pas encore faite.

II. Lorsque le verbe principal est à un autre temps ; le verbe-objet se met à l'imparfait ou au plusqueparfait, selon que l'action est future ou passée par rapport au verbe principal :....Je désirais, je désirai, &c. *qu'il vînt*....J'ai désiré, j'avois désiré, &c. *qu'il fût venu*.

C'est la même règle, si le verbe principal est au conditionnel :....Je désirerois, j'aurois désiré *qu'il vînt*....Je désirerois, j'aurois désiré *qu'il fût venu*.

Si le verb. principal est à l'imparfait, mettez l'action aussi à l'imparfait. C'est l'opposition de la répétition. Comme fait au 1^{er} pas rapport au verb. principal, mais pas fait le même temps pour un autre et sur le premier exprime un 2^d pas.

OBSERVATIONS.

cas si l'action est à l'imparfait, pas rapport au verb. principal, mais à l'imparfait. Surtout, mettez le 2^d pas à un temps plus valet le plus que parfait.

I. Après *craindre* et autre verbe de même signification, s'il *n'est pas accompagné d'une négation*, on met *ne* devant le verbe-objet, pour marquer le désir que la chose n'arrive pas ; on met *ne...pas* pour marquer le désir que la chose arrive :....L'écolier paresseux craint que le maître *ne* le punisse....Un bon fils craint que son père *ne* relève pas de maladie....Un homme de bien *ne* craint pas que ses actions soient vues des hommes.

II. Après *empêcher*, *prendre garde* et autres verbes de même signification, s'ils sont sans négation, on met *ne* devant le verbe objet....J'empêcherai que vous *ne* partiez. Prenez garde que les méchants *ne* vous séduisent. Je n'empêche pas que vous partiez. *

III. Si le sujet du verbe objet est le même que celui du verbe principal ; alors au lieu de *que* avec le subjonctif, on met *de* avec l'infinitif : ainsi on dira ; Je crains de vous offenser : mieux que : Je crains que je ne vous offense : mais il faut dire : Je ne crains pas que les méchants me raillent parceque le sujet de *railler* n'est pas le même que celui de *craindre*.

Cette observation a lieu encore, si le sujet du verbe objet est le même que l'objet ou le terme du verbe principal....Je ne l'empêche pas de partir....Je vous conseille d'étudier.

* *Prendre garde* signifie quelquefois *remarquer* ; alors il veut une phrase-objet de narration :....Il ne prend pas garde que vous le trompez : c. à d. Il ne remarque pas que vous le trompez....Il prend garde que vous ne le séduisiez : c. à d. Il a soin que vous ne le séduisiez pas.

CHAPITRE QUATRIEME.

DU TERME. *Voyez p. 24.**Terme final.*

REGLE I. Le terme final exprimé par un nom, ou par un pronom relatif prend toujours une préposition, qui le plus souvent est *à*. Dieu promet une vie éternelle *au* juste. Dieu *à* qui vous avez consacré votre jeunesse, ne vous abandonnera pas....Ce peintre travaille *pour* l'éternité.

II. Le terme final, si c'est un pronom personnel, ne prend pas ordinairement de préposition ; on se sert alors des pronoms *me, te, se, lui, leur, y*....Vous m'avez recommandé cette affaire, j'y donnerai mes soins.

Cependant, si on commande de faire l'action, il faut se servir de *moi, toi*....Seigneur, écoutez-moi.

Pareillement, s'il y a un objet et un terme exprimés par un pronom personnel, le terme doit prendre la préposition *à*, pour éviter l'équivoque...Je me donne *à* vous : et non pas *je me vous donne*...Donnez-vous *à* moi, et non pas : donnez vous moi.

III. Le terme final exprimé par un verbe se met à l'infinitif avec *à*, et quelquefois avec *pour*....Chose agréable *à* dire...homme habile *à* parler....Je vous exhorte *à* travailler...Il travaille *pour* vivre.

Terme Local où l'on va.

REGLE I. Le terme local où l'on va, si c'est un nom, prend toujours une préposition, qui le plus souvent est *à*, *dans, en* : *à* sert pour les noms de bourgs, de villes, de villages ; et *en* pour les noms de contrées :....Je vais *à* la ville, *au* jardin....Je parts *pour* l'Angleterre....Je vais *en* Afrique....Je viens *à* Québec....Je cours *à* mon père....Je vais *au* près de Londres.

II. Si le terme local où l'on va est un pronom personnel, il prend toujours la préposition *à* ; et la préposition *chez*, si la personne est mise pour sa demeure :....Venez *à* moi....La douceur de ce bon père attire *à* lui ses enfans....Venez *chez* moi.

III. Le terme local où l'on va, exprimé par un verbe, se met à l'infinitif sans préposition :Je vais *jouer*....Je viens vous *voir*....Je cours leur *annoncer* cette nouvelle....J'ai envoyé un des miens *visiter* mes champs.

Terme Local d'où l'on vient.

REGLE. Si le terme local d'où l'on vient est un nom, un pronom ou un verbe, il prend toujours la préposition *de* :Il est parti *d'Amérique*....Étois allé à la ville, et j'*en* reviens....Il s'*éloigne de moi*, je m'*éloignerai de lui*....Il est venu *d'auprès de Londres*....Je viens *de jouer*....Je reviens *de visiter* mes champs.

OBSERVATION.

Un nom ou un pronom peut être régi par deux verbes ou par deux adjectifs, pourvu qu'ils demandent le même régime....J'aime et favorise les enfans *dociles*....Objet agréable et utile *aux hommes*.

Mais si le verbe ou l'adjectif demande des régimes différens, il faut répéter le régime devant chacun....Les ennemis ont attaqué *la ville* et *s'en* sont rendus maîtres....Il est utile *à sa famille* et *en* est chéri....Il est prêt *à tout* et *en* est capable.

car on ne peut pas dire : Il est prêt à tout et en est capable. car on ne peut pas dire : Il est prêt à tout et en est capable. car on ne peut pas dire : Il est prêt à tout et en est capable.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE LA CIRCONSTANCE. Voyez p. 26.

REGLE I. La circonstance de manière, d'instrument, de cause, de partie, de mesure, de distance, d'espace, si c'est un nom, prend toujours une préposition : l'usage et le dictionnaire apprendront celle qu'il faut :*Surpasser en science*....*Frapper de verges*....*Mourir de faim*....*Tenir par les oreilles*....*Voile long de trois aunes*....*Ville éloignée de trois lieues*.

II. Les circonstances de prix, d'estime, de temps se mettent tantôt avec, tantôt sans préposition :J'ai acheté ce livre *un écu*....Cette action arriva *le mois dernier*....J'ai eu

ce livre pour un écu... Cette action s'est passée dans le mois dernier.

III. La circonstance exprimée par un adjectif se met après le verbe :... Il est revenu triste.

IV. Si la circonstance exprimée par un adverbe tombe sur le verbe, elle se met immédiatement après, dans les temps simples; et ordinairement entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés :... Vous éviterez soigneusement les mauvaises compagnies; sinon, elles vous auront bientôt perdu.

CHAPITRE SIXIEME.

DE LA LIAISON.

Il y a en François trois manières de lier, 1° par des conjonctions, 2° par des prépositions suivies de *que*, 3° enfin par des prépositions seules, ou suivies de *de*.

REGLE I. Les conjonctions suivantes veulent le subjonctif : soit *que*, *sans que*, *si ce n'est que*, *quoique*, *jusqu'à ce que*, *encore que*, *à moins que*, *pourvu que*, *supposé que*, *au cas que*, *avant que*, *non pas que*, *afin que*, *de peur que*, *de crainte que*,* Voy. d.
164 et en général, quand on marque quelque mouvement de l'ame, comme de doute, de désir, de surprise, &c

Recevez le, pourvu qu'il revienne.

Comportez-vous de manière que vous méritiez mon estime.

Il s'est comporté de manière qu'il a mérité mon estime.

Je ne crains rien sinon qu'il ne veuille pas.

Il ne répondit rien sinon qu'il ne vouloit pas.

OBSERVATION.

La même chose a lieu pour les phrases incidentes liées par un pronom relatif :

Donnez nous un maître qui nous fasse travailler.

On nous a donné un maître qui nous fait travailler.

Trouvez lui un lieu où il puisse se retirer.

Il a trouvé un lieu où il peut se retirer.

II. Quand même veut le conditionnel :... Il faut aimer nos frères, quand même ils nous feroient du mal.

* Ce sont moins des conjonctions que des expressions conjonctionnelles; car la conjonction est un mot et non plusieurs mots.

III. Si l'on veut se servir de prépositions seules, ou suivies de *de* avec l'infinitif ; il faut que le sujet de la phrase qu'elles lient soit le même que celui du verbe principal : ainsi on dira également : il est parti *sans qu'il m'ait dit adieu...sans m'avoir dit adieu* ; mais il faut dire : il est parti *sans que je lui aie dit adieu*.

Si.

REGLE. *Si* signifiant *supposé que* veut l'indicatif, et ne prend jamais après lui ni le futur, ni le futur passé...*S'il vient demain, je le recevrai : on dirait mal ; s'il viendra.*

Que.

Quand deux phrases sont régies par une même conjonction ; au lieu de répéter cette conjonction, on met *et que* devant la seconde phrase : ...*Si les hommes étoient sages, et qu'ils suivissent les lumières de la raison ; ils s'épargneroient bien des chagrins.*

Lorsqu'on a des talens, et qu'on veut étudier ; on fait des progrès rapides.

Quand vous voudrez, et que vous travaillerez ; vous réussirez.

NOTE. Dans ce cas, *que* mis pour *quand, lorsque, comme, pourquoi, peut-être, parceque*, veut l'indicatif : mis pour les autres conjonctions, il veut le subjonctif.

et cela pour les verbes qui demandent l'indicatif et le subjonctif.

CHAPITRE SEPTIEME,

DES COMPARAISONS.

Il y a six espèces de comparaisons : comparaison d'égalité, comparaison de supériorité, comparaison d'infériorité, comparaison de proportion, comparaison de conséquence et comparaison de manière.

Comparaison d'égalité.

La comparaison d'égalité a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre : ...*L'œillet n'est pas si beau que la rose.*

REGLE. Dans la comparaison d'égalité, on met, au premier membre, *Si, aussi, tant, autant* devant le mot sur lequel tombe la comparaison : et *que* devant le second membre.

Aussi, autant s'emploient dans la phrase affirmative ; *si, tant* dans la phrase négative : on met *tant, autant* devant les noms et les verbes ; *si, aussi* devant les adjectifs, les adverbes et les participes....Il y a *autant* de sentimens que de têtes....Il n'a pas *tant* de sagesse *que* de science....Il est *aussi* aimé *qu'*il le mérite....Il n'est pas *si* peu estimé *que* vous le pensez.

OBSERVATIONS.

I. On peut renverser la comparaison en mettant le second membre le premier : alors le *que* se remplace par *autant* : ainsi cette phrase : *autant* de sentimens que de têtes, peut se renverser de cette manière : *autant* de têtes, *autant* de sentimens.

II. Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité dans un seul mot mis à la fin de la phrase : alors on se sert de *tant, autant* :....Vous avez beaucoup de loisir ; je n'en ai pas *tant*....La chasse vous plaît beaucoup ; elle me plaît *autant*.

Comparaison de supériorité et d'infériorité.

La comparaison de supériorité a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre :....*L'œillet est moins beau que la rose.*

REGLE. Dans le premier membre de la comparaison de supériorité ou d'infériorité, on met *plus* ou *moins* devant le mot sur lequel tombe la comparaison ; et *que* devant le second membre :....Il est *moins* estimé *que* vous....Je l'aime *plus que* je ne l'estime.

OBSERVATION.

Si la comparaison d'infériorité ou de supériorité tombe sur un verbe dans le second membre, il faut y joindre *ne* :....Il est *moins* sage *que* je *ne* pensois.

Comparaison de conséquence.

La comparaison de conséquence a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est montée à un tel point qu'elle est la cause de l'autre :....*Il est si sage que tous l'admirent.*

REGLE. Dans la comparaison de conséquence, on met *tant, si*, dans le premier membre à côté du mot sur lequel tombe la comparaison ; et *que* devant le second membre :.... Il a *tant* d'écus, *qu'il* ne peut les compter... Il est *si* blessé, *qu'il* en mourra... Il est *si* sage, *que* tous l'admirent.

Comparaison de proportion.

La comparaison de proportion a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une croît ou décroît à proportion que l'autre croît ou décroît....*Il est d'autant plus aimé qu'il est plus modeste.... Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

REGLE. La comparaison de proportion s'énonce de plusieurs manières en François, 1° En mettant *d'autant* dans le premier membre, et *que* dans le second :.... Il est *d'autant* plus estimable, *qu'il* est plus modeste. 2° En mettant entre le premier et le second membre : *à proportion que, à mesure que, par cela même que* :.... Il est plus estimable *à proportion qu'il* est plus modeste. 3° En renversant la phrase et mettant le second membre le premier :.... *Plus* il est modeste, *plus* il est estimable.

Comparaison de manière.

La comparaison de manière a lieu ; lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une s'est faite de la même manière que l'autre :....*De même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve les hommes vertueux.*

REGLE. La comparaison de manière s'énonce par *de même que, comme* mis dans le premier membre ; et par *de même, ainsi* mis dans le second :....*De même que le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve les hommes vertueux.... Comme l'oiseau est créé pour voler, de même l'homme est fait pour travailler.*

TROISIEME PARTIE.

GALLICISMES.

On appelle *Idiotismes* des expressions propres et particulières à une langue.

Un tour, une expression propre à la langue Française s'appelle *Galicisme* : ainsi *avoir faim* est un gallicisme par rapport au Latin qui ne dit pas *famem habere* ; mais *esurire*, avoir besoin de manger.

Nous ne parlerons ici que des gallicismes de mots, et des gallicismes de construction.

CHAPITRE PREMIER.

GALLICISMES DE MOTS.

Il y a gallicisme dans un mot, quand il n'y en a point en Latin qui lui réponde : comme, *canon*, *fusil*.

Il peut encore y avoir gallicisme dans un mot François, quand il est pris dans un sens différent que le mot qui lui répond en Latin : comme, *beurre frais* : *coup de vin*.

NOMS.

L'usage et le dictionnaire donnent la signification des noms.

Personne, rien.

Personne, rien sont deux noms masculins, qui désignent, l'un les personnes et l'autre les choses : quand ils signifient *nul homme, nulle chose*, ils sont toujours accompagnés de la négation *ne* : ... *Personne n'aime les trompeurs*... Il vaut mieux *ne rien faire* que de faire des riens.

Quand ils signifient *quelqu'homme, quelque chose, ils ne sont* point accompagnés de *ne*, et ne se mettent que dans les phrases de doute et d'interrogation :...Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé...Est-il *rien* de plus honteux que le mensonge ?

Autrui.

Autrui signifie *autre homme* et ne s'emploie qu'avec une préposition :...Ne faites pas à *autrui* ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse...Qui désire le bien d'*autrui* mérite de perdre le sien.

On.

On signifie *homme* ; il ne se met qu'en sujet pour désigner un nombre de personnes plus ou moins grand.

<i>On</i> ou <i>on</i>	<i>On</i> aime et <i>on</i> admire la vertu.	<i>tous.</i>
<i>pas changer le sens de ce mot on dans une même phrase.</i>	<i>On</i> n'aime pas les orgueilleux.	<i>personne.</i>
<i>On</i> désire le bien d' <i>autrui</i> ou d' <i>autrui</i> on vous enlève justement la vôtre.	<i>On</i> est inconstant dans la jeunesse.	<i>la plupart.</i>
	<i>On</i> boit de bonne eau dans cette ville.	<i>nous.</i>
	<i>On</i> dit que vous êtes paresseux.	<i>quelques uns.</i>
	<i>On</i> frappe à la porte.	<i>quelqu'un.</i>
	Plus <i>on</i> a, plus <i>on</i> veut avoir.	<i>chacun.</i>
	Quand <i>on</i> désire le bien d' <i>autrui</i> , <i>on</i> perd justement le sien.	<i>celui qui.</i>
	Bon jour, cher ami ; il y a longtemps qu' <i>on</i> ne vous a vu.	<i>je.</i>

ADJECTIFS.

Dans les noms communs, il faut considérer deux choses :

- 1° Les individus renfermés dans ces noms ; comme, *Pierre, Paul, Jacques, &c.* renfermés dans le nom commun *homme*.
- 2° Les qualités qui peuvent convenir à ces noms : comme, *beau, grand, habile*, qui peuvent convenir au nom commun *homme* : de là deux espèces d'adjectifs : les adjectifs individuels ou de *quantité*, et les adjectifs qualificatifs ou de *qualité*.

ADJECTIFS INDIVIDUELS OU DE QUANTITÉ.

Les adjectifs individuels ou de quantité sont des mots que l'on joint aux noms communs, pour marquer que l'on

considère la quantité des individus renfermés dans ces noms : comme, *tous, aucun, un, deux, &c.*

Il y a en François six espèces d'adjectifs individuels : 1° L'article. 2° Les adjectifs collectifs. 3° Les adjectifs partitifs. 4° Les adjectifs démonstratifs. 5° Les adjectifs possessifs. 6° Les adjectifs de nombre.

L'ARTICLE. *Voyez p. 4*

USAGE ET PLACE DE L'ARTICLE.

REGLE I. L'article doit se mettre devant tous les noms communs qui sont pris dans un sens individuels, à moins qu'ils ne soient déjà accompagnés d'un adjectif qui marque l'individu :...Après *la prière et le sacrifice*, on lisoit *au* peuple et *au* Roi, dans *les* saints livres, *les* actions et *les* conseils des grands hommes. (On diroit mal *après la prière et sacrifice on lisoit au peuple et roi.*) Notre vie n'est qu'*un* souffle, *une* ombre passagère.

NOTE. Cette règle a lieu pour toute sorte de mots, dès qu'ils sont considérés comme noms communs :...Heureux qui sait mêler l'utile à l'agréable :...Il faut être sobre dans *le* boire et *le* manger :...Souvent avec *les* si, *les* car et *les* mais, on trouve le moyen de dire *le* pour et *le* contre.

II. On ne met l'article, ni devant le noms propres, ni devant le noms communs employés pour marquer simplement la qualité :...Les crimes de *David* attirèrent la colère de *Dieu* sur *Israël*. :...Les chemins sont bordés de *lauriers* de *grenadiers*, de *jasmîns*.

III. L'article se place immédiatement avant le nom, ou même avant l'adjectif qui précède le nom :...D'un pinceau délicat, *l'*artifice agréable, *du* plus affreux objet fait *un* objet aimable.

ADJECTIFS COLLECTIFS.

Les adjectifs collectifs désignent tous les individus renfermés dans le nom.

Tout désigne les individus pris ensemble : s'il est au pluriel, le nom suivant prend l'article :...*Tous les* hommes sont sujets à la mort :...*Tout* homme est sujet à la mort.

NOTE. *Tout* est aussi adjectif de qualité signifiant *entier*, dans ce sens le nom suivant prend l'article :....*Tout l'homme* est à Dieu.

Chaque, chacun désignent tous les individus pris séparément, ils n'ont point de pluriel ; *chaque* est toujours joint à un nom ; mais le nom est toujours sous-entendu avec *chacun* :....*Chaque* pays a ses usages....*Chacun* a ses défauts....

Nul exclut tous les individus, et n'a point de pluriel ; il est toujours suivi de *ne* :....*Nul* homme *ne* peut échapper à la mort.

NOTE. *Nul* est aussi adjectif de qualité et signifie *inutile* ;

ADJECTIFS PARTITIFS.

Les adjectifs partitifs marquent une partie des individus renfermés dans le nom ; ces adjectifs sont :

I. *Plusieurs*....*Plusieurs* sont trompés en voulant tromper les autres.

II. *Certain*, (qui est aussi adjectif de qualité)....*Certaine* nouvelle se répand qui n'est pas fort *certaine*.

III. *Quelque*, (qui est aussi adverbe de quantité)....*Quelque* savant que vous soyez, vous ignorerez toujours *quelque* chose.

IV. *Quel, quelque* suivi de *que* :...*Quelles* ^{ad. qual.} que soient vos richesses, vous ne devez pas vous enorgueillir....*Quelques* ^{quelques} services *que* vous rendiez à un ingrat, vous ne lui en rendrez jamais assez.

V. *Aucun* se met pour *quelque*, mais seulement dans les phrases de doute et d'interrogation :....*Aucun* homme fut-il jamais plus heureux ? (ce seroit une faute de dire *aucuns* hommes sont fort heureux ; il faut dire : *quelques* hommes, &c.)
Aucun avec la négation *ne* signifie *nul* et se met ordinairement au singulier :....*Aucun* homme n'aime à être trompé.

VI. *Tel*, (qui est aussi adjectif de qualité marquant une comparaison)....*Tel* rit aujourd'hui qui pleurera demain.

Les enfans sont *tels* que les pères....*Tels* sont les pères, *tels* sont les enfans....*Qui* n'aimeroit de *tels* enfans ?

Telle est la force de la vertu *que* tous l'admirent.

VII. *L'un, l'autre* s'emploient de trois manières : 1° Pour éviter la répétition de noms précédens :....Les deux armées étoient campées ; *l'une* sur les hauteurs ; *l'autre* dans la plaine :

2° Pour marquer une action réciproque :....Mes enfans, aimez-vous *les uns les autres*....Ils se sont juré *l'un à l'autre* une haine éternelle.

3° *L'un, l'autre* joints par les conjonctions *et, ni* marquent que deux sujets font ou souffrent la même action :....Ils se sont bâti *l'un et l'autre* une maison....Il ne s'aiment *ni l'un ni l'autre*.

(NOTE. *Autre* est aussi adjectif de qualité marquant une comparaison :....Je ne suis pas *autre que* j'étois autrefois.)

VIII. *Même*, (qui est aussi quelquefois adverbe,) prend l'article, s'il marque une comparaison ; mais il ne le prend pas, s'il est mis après un nom ou un pronom pour appuyer :....Vous n'êtes pas *les mêmes* à mon égard *que vous étiez autrefois*....Nous *mêmes*....Catilina lui *même* s'est mis sous la garde d'un citoyen.

Les astres, les animaux, les plantes *même* étoient au nombre des divinités Egyptiennes.

ADJECTIFS DEMONSTRATIFS ET POSSESSIFS.

REGLE. L'adjectif démonstratif et les adjectifs possessifs doivent se répéter devant chaque chose différentes :....*Ce* champ, *cette* prairie, *ces* troupeaux m'appartiennent....*Mon* père, *ma* mère, *mes* sœurs sont morts.

REM. On dit : J'ai mal à *la* tête : et non pas, à *ma* tête ; car on n'a pas mal à la tête d'un autre.

On dit : *Le* mal de tête me tourmente : (c. à d. *actuellement* j'ai mal à la tête.) On dit aussi : *mon* mal de tête me tourmente : (c. à d. le mal de tête *qui m'est habituel* me tourmente.)

PRONOMS.

PRONOMS PERSONNELS;

Elle, elles, lui, eux.

REGLE. Dans les termes locaux et dans la circonstance du lieu où se fait l'action, les pronoms *elle, elles, lui, eux* ne s'emploient que pour les personnes :....Je vis votre mère, je m'approchai d'*elle*, et m'assis auprès d'*elle*.

S'il s'agit de choses, on se sert de *y, en* ou d'une préposition sans régime exprimé :....Pour mieux examiner cette

muraille, je m'en approchai, et m'assis *auprès*.... Vous m'avez recommandé cette affaire; je m'en occuperai et j'y donnerai mes soins.

Mais on dira bien: Cette rivière entraîne avec *elle* tout ce qu'elle rencontre, et ne laisse après *elle* que du sable et des cailloux.

Le.

Le ne prend ni genre ni nombre, s'il est mis pour une phrase entière, un adjectif, ou un nom mis comme adjectif: ainsi on dit: Il faut s'accoutumer à l'humeur des autres, autant qu'on le peut.... Madame, êtes-vous *malade*? Oui, je le suis.... Messieurs, êtes-vous *malades*? Oui, nous le sommes.... Êtes-vous *mère* de cet enfant? Oui, je le suis.

Mais *le* prend genre et nombre, s'il tient la place d'un ou de plusieurs individus: ainsi on dira: Madame, êtes-vous *la malade que je vis hier*? Oui, je la suis.... Messieurs, êtes-vous *les malades que je vis hier*? Oui, nous les sommes.... Êtes-vous *la mère de cet enfant*? Oui, je la suis.

Le, elle, objet du verbe, être.

Pour objet du verbe *être*, on se sert des pronoms *elle, elles, lui, eux*; s'il s'agit de personnes: et de *le, la, les*; s'il s'agit de choses:.... Est-ce là votre mère? Oui, c'est *elle*:.... Est-ce là votre père? Oui, c'est *lui*:.... Sont-ce-là vos sœurs? Oui, ce sont *elles*:.... Sont-ce-là vos frères? Oui, ce sont *eux*:.... Est-ce-là votre tabatière? Oui, *ce l'est*:.... Sont-ce-là vos tabatières? Oui, *ce les sont*.

Se, soi.

Ces pronoms *se, soi* ne peuvent jamais être sujet.

On dit *se* indistinctement pour les personnes et pour les choses:.... Cet enfant *se* promène.... Cette fleur *se* flétrit.

On met *soi* au lieu de *lui* pour marquer les personnes, lorsque le sujet de la phrase est vague et indéterminé:.... Quand *on* ne peut répondre pour *soi*; on ne doit pas répondre pour autrui.... *Personne* ne se hait *soi-même*:.... *Chacun* doit travailler à se vaincre *soi-même*.

Mais si le sujet est fixe et déterminé, on doit se servir de *lui, elle, eux, elles* :....*Cet homme* qui ne peut répondre pour *lui*, ne doit pas répondre pour les autres....*Ces personnes* ne se haïssent pas *elles-mêmes*....*Vos frères* doivent travailler à se vaincre *eux-mêmes*.

Ce.

1^o Le pronom démonstratif *ce* sujet du verbe *être* veut toujours le singulier, excepté à la troisième personne pluriel :....*C'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est nous ; c'est vous, ce sont eux.*

2^o Il faut dire : *C'est en Dieu que* nous devons mettre notre espérance, (et non pas *en qui*)... *C'est à vous même que* je veux parler, (et non pas *à qui*.) *Ce que* n'est pas relatif, mais conjonction.

Qui, que.

Qui relatif est toujours de la même personne que son antécédent : ainsi on doit dire : *Moi qui* ai vu....*Toi qui* as vu ...*Nous qui* avons vu, &c.

Qui mis en sujet se dit des personnes et des choses ; mais en régime il ne se dit que des personnes : ainsi on dira bien : Étudiez des sciences *qui* vous rendent meilleur ; mais on dirait mal : Les sciences *à qui* je m'applique ; il faut ; *auxquelles* je m'applique.

Que relatif se dit également des personnes et des choses ; mais *que* interrogatif ne se dit que des choses :....*L'homme que* j'ai vu....*La maison que* j'ai bâtie....*Que* faisiez-vous ? mais on doit dire : *Qui* cherchez-vous ?

VERBES.

Il y a, il y avoit, &c.

Le verbe *avoir* mis pour *être* est un gallicisme : il est toujours monopersonnel et accompagné de *y* :....*Il y eut* cette année là une moisson abondante.

Cette autre expression *il n'y a pas jusqu'à* est encore un gallicisme qui a le même sens que *même* mis pour appuyer :*Il n'y a pas jusqu'aux* petits enfans qui ne le méprisent.
C. à d. Les petits enfans *mêmes* le méprisent.

Faire.

Ce verbe est un de ceux qui ont un plus grand nombre de significations, et qui fournissent le plus de gallicismes : il faut recourir au dictionnaire.

Faire signifie *faire ensuite, avoir soin* : ... *Faites* moi savoir ... *Je lui ai fait* tenir ses lettres.

Faire signifie *engager, forcer, contraindre, commander, ordonner* : ... *Vous me faites* mourir... Cela m'a *fait* croire... Il le *fit* tuer.

NOTE. Entre *ordonner* et *faire*, il y a cette différence, qu'*ordonner* marque simplement l'ordre donné ; et que *faire* marque l'ordre exécuté.

Laisser.

Laisser signifie quelquefois *permettre, souffrir* : ... Vos chants ne me *laissent* pas dormir... Je ne vous *laisserai* pas exposer à tant de dangers.

Devoir.

Devoir suivi d'un infinitif marque quelquefois le futur : ... *Je dois* partir demain... *Je devois* partir.

D'autrefois il marque l'obligation : ... *Vous devez* réprimer vos passions.

Faillir, penser, manquer.

Faillir, penser, manquer devant un infinitif signifient quelquefois *peu s'en falloir* : ... *J'ai failli* tomber... *J'ai pensé* tomber... *J'ai manqué* de tomber. C. à d. *Peu s'en est fallu* que je ne tombasse.

Aller.

Aller suivi d'un infinitif marque quelquefois un futur prochain : *être sur le point de, être près de* suivis d'un infinitif ont le même sens : ... *Vous allez* partir... La ville *alloit* être pillée... *Vous êtes* près de partir... La ville *était* sur le point d'être pillée.

Venir.

Venir de suivi d'un infinitif marque quelquefois un passé prochain :....*Il vient de partir*....*Il venoit de partir*.

Ne faire que de suivi d'un infinitif a le même sens :....*Il ne fait que de partir*....*Il ne faisoit que de partir*.

Il y a si peu de temps qu'il est parti qu'il n'a encore fait d'autre chose que l'action de partir.

ADVERBES.

Quelque, tout.

Quelque devant un adjectif ou un verbe est toujours ad-
verbe : *quelque* savant qu'il soit, il ignore bien des choses.

Tout devant un adjectif ou un verbe a la signification d'un
adverbe ; mais il prend genre et nombre, s'il est placé
immédiatement devant un adjectif féminin qui commence
par une consonne :....*Ces gens là sont tout bons* ou *tout*
mauvais....*La vertu tout austère* qu'elle est fait goûter de
véritables plaisirs....*C'est une tête toute vide*....*Elles furent*
toutes surprises....*Cette fleur est tout aussi belle* que quand
je l'ai cueillie.

Tout devant un adjectif suivi de *que* signifie *quelque*....*que*
et veut l'indicatif :....*Tout savant qu'il est*, il ignore bien des
choses.

Tout devant un adjectif ou un adverbe non suivi de *que*
signifie *entièrement* :....*Ces gens là sont tout bons* ou *tout*
mauvais.

Tout devant *autre* signifie *quelconque* et d'autrefois *entière-*
ment :....*Vous êtes tout autre* que vous n'étiez. (c. a. d. *en-*
tièrement.)

Tout autre que le peuple Romain eût perdu courage. (c.
à d. *un autre quelconque*.)

Alentour, auparavant, davantage, près, à travers.

Alentour, auparavant, davantage sont des adverbess qui
n'ont point de régime : ainsi l'on dit : *autour* du trône ;
mais on ne dit pas *alentour* du trône :....*Le Roi étoit sur*
son trône, et ses fils *alentour*.

On dit : *avant le temps, avant de partir, avant que je*
parte : mais on diroit mal : *auparavant le temps, auparavant*

de partir, auparavant qu'il parte :... Ne partez pas sitôt, venez me voir *auparavant*.

On dit : *plus de science*, &c. on dirait mal : *davantage de science* :... La science est estimable ; mais la vertu l'est bien *davantage*.

On dit : il est *prêt* à partir, (c. à d. préparé, disposé à partir.) On dit : il est *près* de partir, (c. à d. sur le point de partir.)

L'adverbe *près* mis après un nom précédé de la préposition *à*, signifie *excepté* :... A l'avarice *près*, c'est un honnête homme. *après l'avarice* mis : *après* est un mot qui se joint à *près*.

On dit : *au travers* des ennemis ; mais il faut dire à *travers* vers les ennemis. *adversité* :... *vers* vient de *tra. tra per.*

PREPOSITIONS.

Les prépositions seules, ou jointes à certains mots forment des expressions conjonctionnelles qui sont de vrais gallicismes : comme, Il est parti *sans* me voir. *De* crainte *de*, *de* peur *de*, *avant* *de*, *avant* *que*, &c.

CONJONCTIONS.

Que.

La conjonction *que* est d'un usage fort étendu, et tient souvent la place de plusieurs liaisons : comme, on peut le voir dans les exemples suivans :

Je ne sortirai pas *qu'il* ne vienne... *avant que*.

Attendez *qu'il* vienne... *jusqu'à ce que*.

Qu'avez vous, *que* vous ne mangez pas... *puisque, vu que*.

Fier *qu'il* étoit de sa victoire... *comme*.

Approchez, *que* je vous parle... *afin que, pour que*.

Je me réjouis *que* vous soyez sage... *de ce que*.

On ne peut être savant *qu'on* ne lise beaucoup... *sans que*.

Ne venez pas me voir *que* vous n'avez fait cela... *si ce n'est que, à moins que*.

Qu'il fasse un excès, il est malade... *si, si peu que, pour peu que, dès que*.

Que s'emploie encore pour restreindre la trop grande étendue d'une négation :... Il n'y a *qu'un* Dieu... Il n'a pris *que* sa robe. Dans ce sens *que* équivant à la préposition

excepté : c'est comme s'il y avoit : Il n'y a point de Dieu, *excepté* un....Il n'a rien pris, *excepté* sa robe.

CHAPITRE SECOND.

GALLICISME DE CONSTRUCTION.

Les gallicismes de construction sont des manières d'arranger une phrase propre à la langue Française : ainsi les différentes manières de lier une phrase à une autre par le moyen de certains mots suivis de *que* ou de *de* sont de vrais gallicismes : nous en mettrons ici quelques uns.

Adjectifs mis avant ou après le Nom.

Certains adjectifs ont un sens différent selon qu'ils sont placés avant ou après le nom : en voici quelques exemples : pour les autres on consultera le dictionnaire.

<i>Grand</i> homme, c. à d. <i>de talent.</i>	Homme <i>grand</i> , c. à d. <i>de haute taille.</i>
<i>Honnête</i> homme, <i>de probité.</i>	Homme <i>honnête</i> , <i>poli.</i>
<i>Brave</i> homme, <i>de probité.</i>	Homme <i>brave</i> , <i>courageux.</i>
<i>Furieux</i> homme, <i>gros et grand.</i>	Homme <i>furieux</i> , <i>en fureur.</i>
<i>Pauvre</i> homme, <i>digne de pitié.</i>	Homme <i>pauvre</i> , <i>indigent.</i>
Quelle est <i>votre</i> erreur ? c. à d. En quoi vous êtes vous trompé ?	Quelle erreur est <i>la vôtre</i> ? c. à d. Que vous vous êtes trompé grossièrement !

A force de.

A force de suivi d'un nom ou d'un infinitif signifie la multiplicité de la chose, ou la répétition de l'action :....*A force de* soldats, il a remporté la victoire....*A force de* travailler il est devenu savant.

Bien loin de ou que.

Bien loin de ou *que* marque une forte opposition entre l'action qui précède et celle qui suit :....Il me hait, *bien loin de* m'aimer.

Au lieu de.

Au lieu de suivi d'un infinitif marque tantôt l'obligation : ...L'écolier paresseux joue, *au lieu de* étudier.

Tantôt il marque une simple permission : ...L'écolier diligent étudie, *au lieu de* jouer.

Tantôt il signifie *bien loin de* : ...Il me hait, *au lieu de* m'aimer.

Précédé d'un impératif, il marque défense de faire l'action qui suit : ...Lisez, *au lieu de* badiner.

Au lieu que équivaut à *au contraire* : ...L'homme de bien est loué de tout le monde, *au lieu que* le méchant est méprisé.

Etre homme à, femme à, être capable de.

Etre homme à, femme à, et de plus être capable de ayant pour sujet un nom de personne équivalent à une comparaison de conséquence par l'adjectif *tel* : ...Votre père est *homme à* vous bien élever : (c. à d. *tel que il vous élève bien.*) Vous êtes *capable de* vous vaincre vous-même.

Etre capable de ayant pour sujet un nom de chose signifie *pouvoir*.

Tous les trésors du monde ne *sont pas capables de* satisfaire l'avare.

DE L'ORTHOGRAPHE.

L'orthographe est la manière d'écrire les mots d'une langue conformément à l'usage reçu et adopté par les meilleurs écrivains.

DES ACCENS.

On met l'accent grave sur les prépositions *à, dès*, sur les adverbess *là, holà, çà, près, où*, et leur composés, sur les adverbess *très, déjà*.

Lorsque l'e ouvert est bref, comme *mère, père*, l'Académie met un accent grave dessus, *j'achète, je sème*.

L'accent circonflexe se met sur toutes les voyelles longues, dans les syllabes où l'on a retranché une lettre
âge qui s'écrivoit *aage* ; *remercément* au lieu de *remerciement* ;
tête pour *teste* ; *âne* pour *asne* ; *côte* pour *coste*, &c.

On le met aussi sur *dû* participe de *devoir*, sur *ô* dans *le nôtre*, *le vôtre* : Avez-vous reçu votre livre ; nous n'avons pas reçu *le nôtre*.

APOSTROPHE.

L'apostrophe est un petit signe (') que l'on met entre deux lettres, pour marquer le retranchement de l'une de ces trois lettres, *a, e, i*.

A se perd dans *la* article ou pronom : *L'ame* ; *l'histoire* je *l'aime*.

I ne se perd que dans *si*, et seulement devant *il, ils* :
S'il, s'ils.

E se perd dans les mots *je, me, te, se, que, de, le, ce, ne*, lorsqu'il est suivi d'une voyelle ou d'un *h* muet.

Dans la préposition *entre* devant *eux, elle* ; *autre* ; *entr'eux* ; *entr'elles*, *entr'autres*, et dans les verbes réciproques : *s'entr'aimer*.

Dans *quelque* devant *un, autre* : dans *jusque* devant *à, au, aux, ici, où*.

L'on écrit et l'on prononce *le onzième, la onzième* ; *le oui, le non*.

TREMA.

Le tréma n'est autre chose que deux points (") mis sur une voyelle, pour avertir de la prononcer séparément d'une autre voyelle qui est avant : ainsi on écrit : *haissant, ciguë, poëme, Saül*, pour empêcher de prononcer comme dans *paissant, figue, sœur, Paul*.

TRAIT D'UNION ou TIRET.

Le trait d'union ou tiret est une petite barre horizontale (-) que l'on met entre deux mots qu'on veut joindre.

On s'en sert :

1° Dans les mots composés de plusieurs mots : *gentilhomme, arc-en-ciel, s'en-re-battre*.

2° Entre un verbe et les mots *je, me, moi, nous ; tu, toi, toi, vous ; il, ils, elle, elles ; le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on* placés après le verbe.

3° Dans les mots suivans : *celui-ci, celui-là, ce livre-ci, cet homme-là ; ho-çà, oui-da ; c'est-à-dire.*

4° A la fin d'une ligne pour avertir que le mot n'est pas fini.

LETTRES MAJUSCULES ou CAPITALES.

On doit mettre des lettres capitales : 1° Dans les titres.

2° Au commencement de chaque phrase et de chaque vers.

3° Au commencement des noms propres d'hommes, de lieux, de fêtes, &c. 4° Au commencement des noms de sciences, d'arts, de dignités, s'ils ne sont pas employés comme simple qualification : ... La Grammaire apprend à parler, il ne faut pas négliger les préceptes de grammaire.

Pour l'orthographe des mots, il faut suivre le dictionnaire.

DE LA PONCTUATION.

La ponctuation est l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes reçus, les repos plus ou moins grands qu'on doit observer en lisant ou en parlant.

Les signes de la ponctuation sont la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:), le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'admiration (!), les plusieurs points (...), l'alinéa, et le tiret (-).

VIRGULE (,).

La virgule marque le plus petit repos. On l'emploie :

I. Avant les parties semblables d'une même phrase, pourvu qu'il y en ait plus de deux, qu'elles ne soient pas liées par des conjonctions, et qu'aucune d'elles ne soit divisée en parties plus petites.

Ayez soin de vos maisons, de vos jardins, de vos troupeaux.
(ce sont des restrictions.)

Le père, la mère, les frères, les sœurs ont été égorgés.
(ce sont des sujets.)

Il prit, quitta, reprit le vice et la vertu. (ce sont des attributions.)

Il faut régler *ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.* (ce sont des objets.)

Il renonce à *ses parens, à ses amis, à ses biens.* (ce sont des termes.)

II. Entre deux parties semblables, si elles ne sont pas liées par une conjonction :....*Mettre un but à sa course, un terme à ses desirs :....L'intérêt et la justice* ne sont pas toujours d'accord.

III. Entre deux parties semblables, quoique liées par une conjonction; si l'une des deux est un peu longue :....*Il s'amusait à cultiver ses terres, et à tailler les arbres qu'il avoit plantés lui-même.*

IV. Les circonstances exprimées par plusieurs mots, les accompagnemens accessoires, sont séparés par une ou deux virgules, selon qu'ils sont placés au commencement ou au milieu de la phrase.

Pressé par la douleur, je m'endormis.

Leurs ossemens humiliés dans la poussière, *selon le langage de l'écriture,* se réjouissent dans l'espérance de leur résurrection glorieuse.

Le fruit meurt en naissant, dans le germe infecté.

Daïgnez, o mon Dieu, venir à mon secours.

V. On doit mettre entre deux virgules la phrase incidente explicative; et sans virgule la phrase incidente restrictive.

Les hommes, *qui sont raisonnables,* devoient suivre les lumières de la raison.

L'écolier qui étudie deviendra savant.

VII. On met une virgule entre deux phrases d'une même période, si aucune d'elles n'est sous-divisée en parties plus petites :....*Si vous pratiquez la vertu, vous serez heureux.*

VIII. Entre plusieurs phrases finies et détachées qui concourent à exprimer une même pensée :....*Turenne meurt, tout se confond, la fortune chancelle, la victoire se lasse, la paix s'éloigne, le courage des troupes est abattu, tout le camp est immobile.*

IX. Après certaines expressions abrégées, qui, au commencement d'une phrase, tiennent lieu d'une autre phrase ou d'une circonstance :

*Encore trop heureux, si le malheur sert à m'instruire.
Bref, je suis très satisfait de votre conduite.*

POINT-VIRGULE (;).

Le point-virgule marque une pause un peu plus longue que celle de la virgule. On s'en sert :

I. Pour séparer les différens membres d'une période qui n'ont point de rapport l'un à l'autre : *Le cœur de l'homme est si grand, que le monde entier ne peut le remplir ; que tout ce qui est borné l'agite et l'inquiète ; qu'il ne peut trouver de repos que dans la possession d'un objet infini.*

II. Avant une phrase qui est à la suite d'une autre dont elle dépend : *Pour bien écrire, on doit être également attentif aux choses que l'on dit, et aux termes dont on se sert ; afin qu'il y ait du vrai, et du goût dans tout l'ouvrage.*

III. Entre les deux membres d'une période dont l'un est déjà divisé par des virgules : *Si la naissance, la beauté, la force, les richesses, et les autres biens que donne la nature, ne font pas le vrai mérite ; il faut donc le chercher dans la pratique de la vertu.*

DEUX POINTS (:).

Les deux points marquent une pause plus longue que celle du point-virgule. On s'en sert :

I. Après une phrase qui annonce une énumération : *Il y a dans l'homme juste deux volontés : l'une terrestre, qui l'entraîne vers les objets sensibles ; et l'autre céleste, qui l'emporte vers son Dieu.*

II. Après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui l'éclaircit, ou qui en fait l'application : *Il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux.*

III. Quand on passe à un discours direct qu'on rapporte : *Lorsque l'Empereur Tite avoit passé un jour sans accorder de grâce à personne, il disoit à ses amis : j'ai perdu un jour.*

POINT (.).

Le point marque le plus long repos, et se met après une phrase entièrement et complètement finie : *Le mensonge est le plus bas de tous les vices.*

Le point d'interrogation se met après les phrases interrogatives : *Quoi de plus beau que la vertu ?*

Le point d'exclamation se met après une interjection, ou après une phrase qui marque un violent mouvement de douleur, de surprise, d'admiration, &c. *Oh ! qu'il est doux de servir le Seigneur ! Qu'il est glorieux de mourir pour sa patrie !*

Les plusieurs points se mettent lorsque l'âme oppressée par le sentiment ne peut exprimer tout ce qu'elle sent, ou ne le fait que par mots et par phrases découpées et sans suite : *O ciel... j'ai cru... quelle joie... puissè-je ne pas me tromper... j'ai cru reconnoître mon père... cher père, depuis si longtems perdu !*

L'alinéa a lieu, lorsqu'on recommence une ligne, sans avoir fini la précédente : ce qu'on doit faire, lorsqu'après une suite de phrases sur un même objet, on passe à une autre matière. L'alinéa demande un plus long repos que le point.

TIRET (-).

On emploie le tiret dans le dialogue pour éviter la répétition de *dit-il, dit-elle.*

Debout, dit l'avarice, il est tems de marcher.

- *Hé ! laissez moi. - debout. - un moment. - tu répliques ?*

- *A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.*

- *N'importe, lève-toi.*

GUILLEMETS (" ") :

Les guillemets sont une double virgule que l'on met au commencement des lignes pour distinguer les citations ; on les met aussi au commencement et à la fin de la citation.

DE LA PROSODIE.

La Prosodie est l'art de prononcer les syllabes de chaque mot selon les règles de la quantité et de l'accent.

Il seroit trop long d'entrer dans le détail des syllabes longues ou brèves en François : on peut consulter la Prosodie de M. l'Abbé d'Olivet. Nous ne donnerons ici que

quelques principes qui sont le résultat de ce détail, et qui peuvent guider dans le plus grand nombre des cas.

PRINCIPE I. Toute syllabe est longue, quand il y a dedans un *s* qui s'écrit et ne se prononce pas, ou qui s'écrit-voit autrefois et ne s'écrit plus aujourd'hui :....*Le temps, jaloux, le nez.*

D'où il suit : 1° Que toutes les voyelles marquées d'un accent circonflexe sont longues :....*Lâche, tempête, aimât, croître, goût, appât.*

2° Que tous les pluriels sont longs, excepté ceux dont la dernière voyelle est un *e* muet :....*Les soins, les devoirs, des soleils, &c.*

II. Tout voyelle suivie de l'*e* muet est longue :....*Pensée, crée, voie, essaié* : mais si cet *e* muet se change dans un autre *e* ou dans une autre voyelle, la voyelle qui précède devient brève :....*J'essaié, essayé, je crée, je crois, joie, j'cyeux.*

III. Toute voyelle pénultième suivie d'un *z* ou d'un *s* qui ait le son du *z* est longue, pourvu que la dernière syllabe soit muette :....*Topaze, emphase, permise, dose.*

IV. Toute syllabe dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale autre que *s*, *z*, ou *x* muet, est brève, ainsi que toute syllabe finale en *l* mouillé :....*Bât, neuf, sept, ajax, soleil.*

V. Les voyelles nasales : savoir : *am, any, em, en, un, on,* &c. sont brèves quand la consonne qui suit est *m, n* :....*Epigramme, consonne* ; autrement elles sont longues ; *ambition, empire, entier, vengeance, &c.*

VI. Le redoublement des consonnes *b, c, d, g, l, p* et *t* rend en général brève la voyelle qui précède *abbé, accuser, addition, affabilité, aggraver, aller, appas, bête.*

Mais *r* et *s* redoublés rendent ordinairement longue la voyelle précédente ; *carrière, barre, entasser, endosser.* La principale exception se trouve dans les mots terminés en *isse* : comme, *écrevisse.*

SYSTEME DES TEMPS DANS LES VERBES.

La nomenclature des temps que l'on donne ordinairement, paroît défectueuse pour deux raisons : 1° Elle n'em-

brasse pas tous les temps que l'usage autorise. 2° Les noms des temps ne portent pas toujours avec eux l'idée du temps qu'ils désignent. La nomenclature suivante remédieroit à ces défauts.

Le temps en général est l'existence successive des créatures.

On appelle *époque* un instant où l'on s'arrête pour considérer ce qui s'est fait *pendant, avant* ou *après* cet instant.

On appelle *période* un espace de temps terminé par deux époques.

Les temps dans les verbes sont des formations simples ou composées qui marquent le rapport de l'existence de l'action à une époque ou à une période.

I.

L'action peut exister *pendant, avant* ou *après* l'époque ou la période avec laquelle on la compare. Sous ce premier point de vue, il y n'y a donc que trois temps parfaitement bien nommés par les mots de *présent, passé, futur*.

II.

On peut considérer l'action comme faite *longtemps avant* ou *longtemps après* l'époque ; ou comme faite *peu avant* ou *peu après* l'époque. Sous ce point de vue, on peut avoir deux espèces de passés, deux espèces de futurs, qu'on peut fort bien nommer *passés-éloignés, futurs-éloignés, passés prochains, futurs prochains*.

III.

L'époque à laquelle on compare l'action, peut n'être pas une époque *fixe, déterminée*, mais une époque *quelconque* : ce seroit alors des temps *indéfinis*.

IV.

On peut comparer l'époque elle-même ou la période, avec l'instant de la parole : c'est-à-dire, que l'époque ou la période peut être *présente, passée* ou *future* par rapport au moment de la parole. Ce nouveau point de vue qui *fixe*

détermine, définit l'époque, formé les temps définis. On pourra les distinguer des temps indéfinis en ajoutant au nom des trois temps indéfinis les mots de *présent, passé, futur* : ainsi dans le nom *présent-passé* par exemple, le premier mot marque le rapport de l'existence de l'action à l'époque ou à la période ; et le second mot désigne le rapport de l'époque ou de la période au moment de la parole.

Si, dans le temps, on considère la période ; en ajoutant l'adjectif *périodique*, on aura un nom qui exprimera très bien la nature du temps.

V.

Enfin, outre ces deux rapports, de l'action à l'époque ; et de l'époque ou moment de la parole, il est quelquefois utile de comparer l'existence de l'action avec une autre action : ce qui forme deux nouvelles espèces de passés et de futurs, que l'on pourra distinguer des autres par l'adjectif relatif.

Tel est le système des temps, exposé, développé et prouvé par M. Beauzée.

DES PRESENS.

Il y a quatre présens en François, et trois en Latin.

1° *Le présent* marque une action faite pendant une époque quelconque : *Je lis....lego.*

2° *Le présent-passé* marque une action faite pendant une époque passée au moment de la parole : *Je lisois....legebam.*

3° *Le présent-passé-périodique* marque une action faite pendant une période passée au moment de la parole : *Je lus.*

4° *Le présent-futur* marque une action faite pendant une époque future au moment de la parole : *Je lirai....legam.*

DES PASSE'S.

Il y a quatre passés en François, et trois en Latin.

1° *Le passé* marque une action faite avant une époque quelconque : *J'ai lu....legi....hortatus sum.*

2° *Le passé-passé* marque une action faite avant une époque passée au moment de la parole : *J'avois lu....lege-ram....hortatus eram.*

3° *Le passé-passé-périodique* marque une action faite avant une période *passée* au moment de la parole :....*J'eus lu.*

4° *Le passé-futur* marque une action faite avant une époque *future* au moment de la parole :....*J'aurai lu...legero...hortatus ero.*

DES PASSE'S RELATIFS.

Il y a en François quatre passés relatifs ; il y en a trois en Latin dans les verbes en *or*, et point dans les verbes en *o.*

1° *Le passé-relatif* marque une action *passée*, par rapport à une autre action faite avant une époque *quelconque* :....*J'ai eu exhorté...hortatus fui.*

2° *Le passé-passé-relatif* marque une action *passée* par rapport à une autre action faite avant une époque *passée* au moment de la parole :....*J'avois eu exhorté...hortatus fueram.*

3° *Le passé-passé-périodique-relatif* marque une action *passée* par rapport à une autre action faite avant une période *passée* au moment de la parole :....*J'eus eu exhorté.*

4° *Le passé-futur-relatif* marque une action *passée* par rapport à une autre action faite avant une époque *future* au moment de la parole :....*J'aurai eu exhorté...hortatus fuero.*

DES PASSE'S PROCHAINS.

Il y a trois passés-prochains en François, et point en Latin.

1° *Le passé-prochain* marque une action faite *peu avant* une époque *quelconque* :....*Je viens de lire.*

2° *Le passé-passé-prochain* marque une action faite *peu avant* une époque *passée* au moment de la parole :....*Je venois de lire.*

3° *Le passé-futur-prochain* marque une action faite *peu avant* une action *future* au moment de la parole :....*Je viendrai de lire.*

DES FUTURS.

Il y a trois futurs en François, et trois en Latin.

1° *Le futur* marque une action faite *après* une époque *quelconque* :....*Je dois lire...lecturus sum.*

2° *Le futur-passé* marque une action faite *après* une époque *passée* au moment de la parole :....*Je devois lire....* *lecturus eram.*

3° *Le futur-futur* marque une action faite *après* une époque *future* au moment de la parole :....*Je devrai lire....* *lecturus ero.*

DES FUTURS RELATIFS.

Il y a en Latin trois futurs relatifs, et point en François.

1° *Le futur-relatif* marque une action *future* par rapport à une autre action faite *avant* une époque *quelconque* :.... *Lecturus fui.*

2° *Le futur-passé-relatif* marque une action *future* par rapport à une autre action faite *avant* une époque *passée* au moment de la parole :....*Lecturus fueram.*

3° *Le futur-futur-relatif* marque une action *future* par rapport à une autre action faite *avant* une époque *future* au moment de la parole :....*Lecturus fuero.*

DES FUTURS PROCHAINS.

Il y a en François deux futurs prochains, et point en Latin.

1° *Le futur-prochain* marque une action faite *peu après* une époque *quelconque* :....*Je vais lire.*

2° *Le futur-passé-prochain* marque une action faite *peu après* une époque *passée* au moment de la parole :....*J'allois lire.*

Parmi les modes des verbes, il y en a deux, savoir, l'infinitif et le participe, qui marquent l'action, sans désigner la personne qui l'a faite : on peut les appeller *modes impersonnels.*

Les autres modes marquent et l'action et la personne qui fait l'action; on peut donc les nommer *modes personnels.*

Les gérondifs sont des cas de l'infinitif qui marquent l'action au moment même de sa production; ils appartiennent donc au présent de l'infinitif. Il y en a un en François, que l'on confond ordinairement avec le présent du participe.

Les supins sont des cas de l'infinitif qui marquent, non la production de l'action, mais l'acte qui en résulte; ils

appartiennent donc au passé de l'infinitif. Il y en a un en François, que l'on confond ordinairement avec le passé du participe passif.

On appelle *verbe auxiliaire* un verbe qui perd sa signification propre, pour ne marquer que le rapport de l'action à l'époque. Il y en a cinq en François : *être, avoir, devoir, venir, aller* ; et un seul en Latin, *esse*.

Il n'y a que l'indicatif qui ait tous les temps dont on vient de parler. Les autres modes en ont plus ou moins, comme on le verra dans la conjugaison suivante :

CONJUGAISON COMPARE'E.

MODES IMPERSONNELS.

I - INFINITIF.

PRESENT.

Legere,		Lire.
Gérondifs. }	Nom. et Acc.	Legendum.
	Gen.	Legendi.
	Dat. Abl.	Legendo.
		Gérondif, Lisant.

PASSE'.

Legisse—hortatus esse,		Avoir lu.
Supins. }	Nom. et Acc.	Lectum.
	Dat. Abl.	Lectu,
		Supin. Lu.
	PASSE'-PASSE'.	Avoir eu exhorté.
Hortatus fuisse,	FUTUR.	
Lecturus esse,		Devoir lire.
	FUTUR-PASSE'.	
Lecturus fuisse,		Avoir dû lire.

2. PARTICIPE.

PRESENT.

Legens,		Lisant.
	PASSE'.	
Hortatus,		Ayant exhorté.
	FUTUR.	
Lecturus,		Devant lire.

II

MODES PERSONNELS.

INDICATIF.

	PRESENT.	Je lis.
Lego,		
	PRESENT-PASSE'.	Je lisois.
Legebam,		
_____	PRESENT-PASSE'-PERIODIQUE.	Je lus.
	PRESENT-FUTUR.	Je lirai.
Legam,		
	PASSE'.	J'ai lu.
Legi—hortatus sum,		
	PASSE'-PASSE'.	J'avois lu.
Legeram—hortatus eram,		
_____	PASSE'-PASSE'-PERIODIQUE.	J'eus lu.
	PASSE'-FUTUR.	J'aurai lu.
Legero—hortatus ero,		
	PASSE'-RELATIF.	J'ai eu exhorté.
Hortatus fui,		
	PASSE'-PASSE'-RELATIF.	J'avois eu exhorté.
Hortatus fueram,		
_____	PASSE'-PASSE'-PERIODIQUE-RELATIF.	J'eus eu exhorté.
	PASSE'-FUTUR-RELATIF.	J'aurai eu exhorté.
Hortatus fuero,		
_____	PASSE'-PROCHAIN.	Je viens de lire.
	PASSE'-PASSE'-PROCHAIN.	Je venois de lire.

	PASSE' FUTUR-PROCHAIN.	Je viendrai de lire.

	FUTUR.	Je dois lire.
Lecturus sum,		
	FUTUR-PASSE'.	Je devois lire.
Lecturus eram,		
	FUTUR-FUTUR.	Je devrai lire.
Lecturus ero,		
	FUTUR-RELATIF.	_____
Lecturus fui,		
	FUTUR-PASSE'-RELATIF.	_____
Lecturus fueram,		

*J. des que
 J'avois lu
 de dans le des de la
 simple futurition*

Lecturus fuero.

PUTUR-FUTUR-RELATIF.

*J'aurais dû lire.**mes lectures sont*

FUTUR-PROCHAIN.

Je vais lire.

mes lectures étaient

FUTUR-PASSE'-PROCHAIN.

J'allois lire.

2° CONDITIONNEL.

PRESENT.

Je lirois.

PASSE'.

J'aurois lu.

PASSE'-RELATIF.

J'aurois eu lu.

PASSE'-PROCHAIN.

Je viendrois de lire.

IMPERATIF.

PRESENT-FUTUR.

Lis.

PASSE'.

Aie exhorté.

FUTUR.

Lege,

Hortatus esto,

Lecturus esto,

3° SUBJONCTIF.

PRESENT.

Je lise.

PRESENT-PASSE'.

Je lusse.

PASSE'.

J'aie lu.

PASSE'-PASSE'.

J'eusse lu.

PASSE'-RELATIF.

J'aie eu exhorté.

PASSE'-PASSE'-RELATIF.

J'eusse eu exhorté.

PASSE'-PROCHAIN.

Je vienne de lire.

PASSE'-PASSE'-PROCHAIN.

Je vinsse de lire.

Legam,

Legerem,

Legerim—hortatus sim,

Legissem—hortatus essem,

Hortatus fuerim,

Hortatus fuisssem,

Lecturus sim,	FUTUR.	Je dois lire.
Lecturus essem,	FUTUR-PASSE'.	Je dusse lire.
Lecturus fuerim,	FUTUR-RELATIF.	_____
Lecturus fuissem.	FUTUR-PASSE'-RELATIF.	_____



Fautes à corriger dans la Grammaire Française.

<i>P.</i>	<i>L. Au lieu de</i>	<i>Lisez</i>
1,	26, sens	son
12,	40, il n'a de	il n'a point de
14,	5, singulier	singulier
19,	16, du subjonctif	de l'indicatif
39,	7, 17, 19, 20.	21, 24, 26.
41,	26, est-ce je cours	est-ce que je cours
64,	37, équivant	équivaux
65,	6, propre à	propres à
	29, il me hait	il me hait
66,	6, il me hait	il me hait
67,	30, sœur	ceci
74,	17, relatif	relatif

Fautes à corriger dans la Grammaire Latine.

<i>P.</i>	<i>L.</i>	<i>Au lieu de</i>	<i>Lisez</i>
19,	2,	fussem	fuissem
20,	4,	la verbe	le verbe
	17,	ou	on
	23,	déshonores	déshonorer
21,	17,	aussi	ainsi
22,	14,	il y a adverbès	il y a des adverbès
23,	4,	par usage	par l'usage
24,	16,	de nom	le nom
	17,	scapulo	capulo
28,	24,	de dignité, terminés	de dignité terminés
31,	5,	tribus	tribu-
	19,	ou	on
35,	18,	vræ	præ
	23,	arboribu	arboribus
41,	8,	diligere	legere
44,	15,	le temps	les temps
59,	22,	avide louer	avide de louer
61,	17,	qualité	quantité
63,	8,	je ris et vous pleurez	je pleure et vous riez
70,	25,	le verbes	les verbes
71,	11,	qu'après	qu'auprès
80,	17,	noms propres ne	noms ne
	22,	qualité	quantité
	23,	qualité	quantité
	28,	varum	parum
81,	31,	il en est même	il en est de même
83,	5,	uantulus	quantulus
	31,	nimis, magnus	nimis magnus
95,	30,	quatre	cinq
	32,	possessifs	possessifs, 5° les ad- jectifs de nombre
100,	35,	impudence	imprudence
105,	15,	se rend	se rend par
	34,	la richesses	les richesses
115,	4,	sociùs	ociùs
	16,	dolerem	dolorem
116,	32,	génitifs en <i>ius</i>	génitifs en <i>ius</i>
125,	3,	lequels	lesquels
127,	32,	par le pieds	par les pieds
128,	19,	amōrē	amōrē

